"La mort n'est qu'un passage. La vie et la mort, le temps et l'éternité se donnent la main, les tombeaux chantent la résurrection."
Louis VEUILLOT.

# La Survivance

Le temps est, de toutes choses, celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus.
THIERS.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 8 JANVIER 1931 — No 9.

# Que sera demain?

Un de mes amis m'écrit à l'occasion de la nouvelle année: "Un bien méchant métier que celui de journaliste, où il faut avoir de l'esprit tous les jours, même quand on ne tient pas à en faire; traiter à égalité avec le premier sot venu, et vivre enfin dans une atmosphère de superficialité et de futilité . . . pour plaire à une clientèle falote qui ne vous lira même pas. Car il faut bien convenir que le public moderne est totalement incapable de s'abstraire et de réfléchir. Je me rappelle que dans mon enfance tout ce qui était **imprimé** paraissait chose sacrée et se lisait avec gravité—alors on méditait encore. Mais aujourd'hui on ne prend plus le trouble de **penser** par soi-même, chargeant passivement le journal d'informations (pas le catholique mais le "jaune") de "ce soin."

Il y a du vrai là-dedans, beaucoup de vrai, pourvu naturellement que l'on ne prenne pas trop au tragique les inévitables ennuis du journalisme, et que l'on ne généralise pas à l'excès l'incapacité de réflexion du public en estimant que ce mal soit tout à fait particulier à notre époque.

* * *

Puis, mon ami termine ses considérations de fin d'année sur cette pensée d'inquiétude: "Ah! certes je ne voudrais pas jouer ici le rôle—ridicule autant qu'impie—de vain prophète. Cependant, cette curieuse conviction d'un cataclysme proche, que je remarque chez bien des gens de ma connaissance, me fait penser souvent à "la colère qui vient" de l'Ecriture, et crier ma juste inquiétude de me sentir publicain au milieu d'une génération pécheresse."

Ceci c'est le cri d'angoisse de l'âme chrétienne dont l'écho se retrouve dans tous les siècles, à la vue de l'indifférence religieuse des peuples, de la marée montante des crimes, et des triomphes apparents du mal.

Mais l'âme chrétienne voit aussi que si l'humanité frivole abuse des bienfaits de Dieu avec une inconscience désolante et une ingratitude coupable aux heures de prospérité matérielle, cette même **humanité**, sous le coup de l'épreuve et de l'adversité, se retrempe et retrouve de nouvelles forces spirituelles.

La prospérité que tout le monde désire, que tous se souhaitent les uns aux autres, surtout au début d'une nouvelle année, revêt deux sens différents, selon deux conceptions différentes de la vie, comme l'exprimait il y a déjà quinze siècles le génie de saint Augustin: "Deux amours ont bâti deux cités", c'est-à-dire ont partagé l'humanité en deux courants, en deux orientations éternellement opposées: "l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a bâti la cité du ciel; l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a bâti la cité de la terre."

* * *

Si l'on prête l'oreille aux bruits qui montent aujourd'hui de partout, on peut dire que de mémoire d'homme, pas même aux heures les plus angoissantes de la Grande Guerre, on n'aura vu comme au début de cette année l'inquiétude générale des peuples devant l'écroulement mystérieux et soudain de la prospérité matérielle parvenue à une généralisation et à un apogée jusqu'alors inconnus.

Tout le monde aborde l'année nouvelle avec une secrète inquiétude, et dans tous les esprits se pose la question: Que sera demain?

C'est bien en vain que l'homme de la "Cité terrestre" invoque son idole de la **prospérité matérielle**, si Dieu veut que l'idole aux pieds d'argile enfin s'écroule.

* * *

La Providence de Dieu est amour. Mieux que nous elle sait ce qui est le meilleur pour nous.

Le chrétien ne peut et ne doit envisager l'avenir qu'avec la confiance la plus absolue, en se souvenant que les intérêts de son âme dominent tout, et que l'unique **vraie prospérité** est celle qui établit en lui et dans le monde la primauté du spirituel.

A la question qu'il se pose comme les autres: "Que sera demain?" le chrétien répond avec assurance et certitude par le mot si juste de Lacordaire:

"Nous ne savons du lendemain qu'une chose, c'est que la Providence se lèvera plus matin que le soleil".

ALBERTAIN.

# APRES LE DISCOURS DE M. BENNETT

## Quelques considérations pour la solution d'un grand problème

Situation étrange, anormale, et qui, certes, ne fait pas honneur aux grands économistes du monde, aux dirigeants des peuples et aux grands commerçants . . .

Pendant qu'un tiers, au moins, de la population du globe terrestre souffre de la faim, les deux autres tiers possèdent des denrées alimentaires — dont le blé — en quantité si considérable qu'il en résulte une crise économique désastreuse.

Pendant que le gouvernement des Etats-Unis donne des millions aux producteurs de blé pour empêcher que son prix ne descende à un niveau trop bas à cause d'une surabondance inconnue jusqu'ici, des millions d'êtres humains, en Chine, aux Indes et même en Russie, meurent de faim.

Pendant qu'aux Etats-Unis et au Canada, la matière première, les matières brutes et les produits manufacturés ne peuvent trouver preneur même au prix de revient, parce que les approvisionnements dépassent de beaucoup la demande du commerce, les contrées les plus peuplées de la terre retournent à la barbarie parce qu'elles manquent de tout . . .

Voici un problème qui réclame le concours des plus grands économistes du siècle. C'est le plus angoissant que les peuples aient eu à affronter, et de sa solution dépend leur bien-être.

Pour chaque parcelle de nourriture que nous avons une si ample provision, il y a un appel pressant, urgent, dans une autre partie du monde. Le coton et la laine qui encombrent les entrepôts des Etats-Unis ne suffiraient pas à couvrir les membres grelottants ou fiévreux des millions de gens qui vont nus, et tout le blé du Canada ne saurait nourrir les affamés, mais au moins coton, laine et blé pourraient-ils atténuer leurs souffrances et sauver des vies innombrables.

Or, nous étouffons virtuellement sous l'abondance . . . La surproduction a forcé la fermeture des manufactures, a déprimé le commerce, en a enrayé l'essor, elle a . . .

arrêté la circulation de l'argent et jeté sur le pavé de nombreux ouvriers.

Les temps sont durs non pas parce que nous avons "trop peu" mais parce que nous avons "trop", tout simplement.

Si l'on pouvait trouver un plan, un système économique, qui décongestionnerait les entrepôts et les avenues du commerce, les industries agricoles et autres reprendraient leur travail à une allure normale, le problème du chômage s'évanouirait, les affaires progresseraient d'un pas assuré et la prospérité renaîtrait sous peu.

Alors que nous avons du blé en telle abondance que nous en souffrons, le blé se vend $5.00 le minot en Chine, là du moins où il y en a à vendre et où l'on a l'argent voulu pour le payer.

Ne pourrait-on trouver le moyen de venir en aide à la Chine, (que nous voulons évangéliser) tout en y trouvant quelque profit?

Notre gouvernement ne pourrait-il pas créer une commission—lui qui en a créées à propos de tout et même à propos de rien—pour entrer en relations et en négociations avec le gouvernement chinois, tout instable qu'il soit, afin de pouvoir fournir aux populations affamées le blé sauveur?

A la longue, le peuple chinois paiera. Le Chinois paie ses justes dettes mieux que qui que ce soit.

Et même s'il ne pouvait les payer en or sonnant, pourquoi ne pas lui donner l'opportunité de payer par envoi pur et simple de ses propres produits, le thé, les épices, les fruits, et les soies, et les oeuvres de ses artistes, et que d'autres!

Nous nous vantons—et avec raison que la science ait aboli les distances. Voilà l'occasion de le démontrer de façon pratique.

Que nos vaisseaux "chargés d'avoine, chargés de blé", aillent et au plus tôt porter leurs cargaisons dans les ports de Chine, du Japon, des Indes, et autres pays de l'Orient, qu'ils en reviennent chargés de thé, de fruits, d'oeuvres d'art, de toutes ces choses que nous ne produisons pas et ne pourrons jamais produire . . . et la

crise économique que nous déplorons s'évanouira graduellement.

Une nation, comme l'individu, s'aide elle-même en aidant les autres. Voici une occasion de démontrer la vérité de cet axiome.

Que le gouvernement forme, sans retard, une commission revêtue de tous les pouvoirs nécessaires et qu'elle aille, de suite, faire les négociations voulues avec les gouvernements et les banquiers de l'Orient, et de nouveaux marchés—permanents ceux-là peut-être—seront ouverts au blé canadien et ses crises disparaîtront à jamais.

# BRIÈVETÉS

## JOFFRE

Par la mort du maréchal Joffre, le monde perd une de ses plus grandes figures militaires et la France un de ses plus nobles enfants.

L'Histoire inscrira son nom, dans ses annales, à côté de celui de Foch. A l'instar de Foch, il eut une volonté de fer qui maintint, en bon état, le moral des armées françaises durant la bataille épique de la Marne.

Il avait la volonté de vaincre et il a vaincu. Les soldats français—ses enfants, comme il les appelait—possédaient toute sa confiance.

Aux heures les plus graves, il savait communiquer aux troupes l'ardeur collective du sacrifice et la volonté de vaincre.

Joffre a vu venir la mort avec le calme et le courage d'un chrétien fortifié par le suprême viatique.

* * *

## DECEPTION

Au soir du 30 décembre, après l'audition du discours de M. Bennett, à Régina, et le lendemain, après la lecture de ce même discours dans les journaux, un grand nombre de fermiers ont été complètement déçus.

Depuis plusieurs jours déjà, on parlait de ce discours; on se cramponnait à l'espoir d'entendre sortir de la bouche du premier ministre de nombreuses promesses de secours immédiats qui délivreraient bien vite les fermiers des soucis qui les obsèdent depuis si longtemps.

Hélas! il a bien fallu en rabattre et admettre que ces pronostics optimistes avaient tourné au gris.

Pour devenir premier ministre, l'hon. Bennett n'a pas ménagé les promesses. Les exécuter, n'est pas une mince besogne. Il a compris que, pour le moment, il en avait assez faites pour ne pas s'obérer davantage.

En somme ce fut un discours qui n'a pas eu l'heur d'être prisé hautement par tout le monde, puisqu'il ne contenait pas ce que d'aucuns s'imaginaient devoir nécessairement y trouver.

* * *

## EN FRANÇAIS

Aux premières heures de l'an nouveau, l'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, dans une émission radiophonique quasi internationale, présenta au peuple canadien ses meilleurs souhaits pour la nouvelle année.

A bon droit, les quelque trois millions d'auditeurs canadiens-français du Canada ont sans doute désiré au fond de leur coeur entendre le premier ministre leur adresser quelques paroles aux consonnances françaises. Mais il n'en fut rien.

Le soir du même jour, M. W. D. Robb, vice-président du chemin de fer National du Canada, répétant son beau geste de l'année précédente, au nom de l'importante compagnie ferroviaire nationale, s'adressa en français, aux Canadiens-français disséminés à travers tout le Canada, pour leur offrir ses souhaits d'usage. Nous ne pouvons que féliciter M. Robb d'avoir compris qu'il était juste, absolument bienséant, en parlant aux Canadiens-français de se servir de la langue française.

Pourquoi M. Bennett n'a-t-il pas agi d'une façon identique? Ignorance totale de la langue française? Nous ne pouvons le croire. Il aurait pu jeter sur un bout de papier quelques courtes phrases bien françaises et les prononcer d'une façon convenable devant le microphone qui portait les échos de sa voix non seulement à travers le Canada, mais aussi à travers l'Europe où se trouvaient un grand nombre d'auditeurs familiers avec la langue française.

Nous espérons que l'an prochain, l'hon. premier ministre s'inspirera de l'exemple qui lui a donné, peut-être d'une façon fort opportune M. Robb.

* * *

## AUTOUR D'UNE CANDIDATURE

Le "Patriote" nous apprend que la "Catholic School Trustees" de la Saskatchewan et l'"Ukrainian School Trustees" qui se sont unies l'année dernière à l'A.C.F.C. pour la défense des écoles, se sont ralliées en faveur de la candidature de M. Marcotte, au poste de sénateur, déjouant ainsi certaines manoeuvres tendant à diviser les catholiques autour de différents candidats.

Il vaut la peine de signaler ce bel exemple d'union parfaite et de mutuelle confiance qui se continue entre des groupes catholiques de nationalités différentes.

# CONGRES DE L'A.C.F.A.

**Nous serons prochainement en mesure d'annoncer, sinon dans tous les détails, du moins dans les grandes lignes, le programme du prochain congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta.**

**On se souvient de la date: le congrès aura lieu du 3 au 6 février prochain.**

**Le comité du congrès a fait de la bonne besogne. Les préparatifs vont leur train.**

**Il a été décidé que cette année les séances du congrès auraient lieu à l'école séparée de la 103ème rue. La salle est déjà réservée.**

**Le secrétaire général.**

# CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Ce soir, à huit heures très précises, édifice de la "Survivance", réunion régulière de l'Exécutif central.

* * *

Que les membres et officiers de nos cercles lisent bien attentivement les lignes suivantes. Il s'agit du commencement de l'article 15 des statuts généraux de l'Association.

"Une assemblée générale des membres du cercle local aura lieu:

a) Pas plus tard que le deuxième dimanche qui précèdera immédiatement un congrès de l'Association, afin de choisir les délégués du cercle au Congrès. Ces délégués au Congrès devront être munis d'une lettre de créance signée par le président et le secrétaire de leurs cercles respectifs."

* * *

L'Exécutif de l'A.C.F.A. tient à remercier tous ceux, organisations ou individus, qui lui ont adressé des voeux à l'occasion de la nouvelle année. C'est un encouragement à faire mieux si cela est possible.

* * *

Réponse à une question:

Certainement, madame, vous pouvez faire partie de l'A.C.F.A. Nous comptons même sur votre adhésion.

* * *

Il ne doit pas être trop tard pour dire un mot des activités du cercle de Falher.

Le 17 dernier, les élèves des Religieuses Sainte-Croix donnèrent une séance sous les auspices de l'A.C.F.A. présidée par S. G. Mgr Guy qui y porta la parole. On ne peut demander mieux comme succès: la salle était remplie à pleine capacité.

Dimanche, le 28 dernier, après la grand'messe, il y eut dépouillement de l'arbre de Noël de l'A.C.F.A. Environ 325 enfants prirent part au dépouillement.

* * *

C'est le temps de se procurer ses billets pour assister à la soirée "La Cabane à sucre" qui aura lieu à Morinville, dimanche le 25 janvier prochain. Le nombre des billets est limité, et la soirée sera intéressante.

* * *

On trouvera dans une autre colonne la reproduction d'un article du "Devoir", signé Omer Héroux.

Cet article prouve que nous ne sommes pas oubliés par le Québec; que nous y avons de sincères sympathies. Arrêtez-vous à ces deux lignes de M. Héroux:

"Nos frères de là-bas peuvent être certains que, pour tous ceux qui chez nous ont le cerveau clair et le coeur bien placé, la distance n'existe point . . ."

C'est absolument vrai. La distance de nous au Québec est la même que de Québec à nous: elle n'existe pas. Quel que soit l'endroit où il se trouve le Canadien-français qui a le cerveau clair et le coeur bien placé travaille à réaliser le mot d'ordre d'Antonio Perreault: faire l'union dans la race. La distance n'est pas un empêchement.

La distance n'existe pas. Nous en avons une autre preuve devant nous. A côté de l'article de M. Héroux nous avons sur notre table de travail une carte de l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, où il "offre ses voeux les meilleurs à l'Association canadienne-française de l'Alberta pour la nouvelle année et pour le succès de son prochain congrès".

Sentez-vous comme nous sommes solidaires les uns des autres dans la race?

Sentez-vous la sincérité qu'il y a quand nos associations-soeurs se souhaitent succès les unes aux autres?

Sentez-vous que l'on compte sur vous, homme ou femme de l'Alberta, individuellement pour faire un succès de l'A.C.F.A. tous les jours de l'année, et faire un succès de son congrès du 3 au 6 février?

Ubalde BAUDRY,
secrétaire général.

# "L'ACTION CATHOLIQUE"

M. Jules Dorion, le digne directeur de l'"Action Catholique", annonce que le journal qu'il dirige depuis sa fondation vient d'entrer dans sa vingt-quatrième année, "tout doucement, sans bruit, sans secousses".

Le public lecteur a fini par aimer ce journal qui avait la noble ambition de promouvoir l'action sociale catholique. Peu à peu les reproches dont, au début, l'accablaient les partisans politiques sont tombés. On le lit attentivement, avec respect, sachant qu'on y découvrira de lumineuses directives, capables de secouer les tièdes, réveiller les endormis et soutenir ceux qui sont de l'avant.

Nous souhaitons que l'"Action Catholique" soit toujours de plus en plus lue afin de réaliser auprès de ses lecteurs sa si belle devise: "Instaurare omnia in Christo".

M. L.

# *Après le blé la fourrure*

## Concurrence ruineuse de la Russie

**OTTAWA.**—M. Burkholder, d'Ottawa, président de l'Association des Marchands de Fourrures, a déclaré au gouvernement que la Russie songe à détruire le commerce de fourrures dans le monde entier en mettant sur le marché, à prix ridiculement bas, des fourrures accumulées depuis cinq ans, et obtenues au moyen d'une méthode qui ressemble à de l'esclavage. Le Canada commence à se sentir de cette concurrence injuste et les intéressés demandent une meilleure protection douanière.

# Nouvelles de partout

**OTTAWA.**—Par un arrêté ministériel, le ministre du revenu vient d'obtenir le pouvoir d'imposer un droit de "dumping" sur le fil barbelé. Le cabinet s'est rendu aux demandes des manufacturiers, qui prétendent que l'on importe en Canada du fil barbelé à un prix inférieur à celui qui est en vigueur au pays.

**REGINA, Sask.**—La première randonnée aérienne, entièrement canadienne, se fera probablement l'été prochain, a-t-on appris aujourd'hui. Les divers clubs d'aviation du Canada sont à préparer un programme, pour cette randonnée, qui comprendra un grand nombre de villes canadiennes, le long du trajet.

**QUEBEC.**—Le service de traverse entre Québec et l'Ile d'Orléans n'est pas encore fermé. Le temps doux a permis au traversier de faire la navette entre les deux endroits, plus longtemps que d'habitude.

**MONTREAL.**—Il n'est tombé au 31 décembre que 15 pouces de neige, soit 12 de moins que l'an dernier.

L'enlèvement de la neige n'a coûté que $100,000, à date, contre $300,000 l'an dernier.

**ST-JANVIER, Qué.**—Six des neuf enfants de M. Henri Labelle, de St-Janvier, ont péri dans un incendie qui a détruit la maison de leurs parents.

**MONTREAL.**—Le R. P. J. Lalande, procureur des Jésuites, victime d'un accident il y a quelques semaines, est en parfaite voie de guérison.

**MONTREAL.**—Dans une seule paroisse de Montréal, au cours d'une quête publique, ces jours derniers, la S.-Vincent de Paul a ramassé la somme de plus de $2,000.

**MONTREAL.**—Un égout collecteur, suivant les ordonnances de la commission des services publics, sera construit sous peu dans Montréal et coûtera la somme de $7,000,000.

**WASHINGTON.**—Un rapport du comité d'enquête de la Chambre sur les activités communistes, énonce que presque tous les représentants de la troisième internationale voyagent à l'étranger avec des passeports américains qui leur assurent l'entrée dans tous les pays, et leur permettent de faire du travail communiste sans éveiller les soupçons.

**CHICAGO.**—Le maire Hale Thompson vient d'intenter une poursuite en dommages, au montant de $1,000,000, contre le colonel Robert Isham Randolph, président de l'association du commerce de Chicago. Thompson accuse Randolph de diffamation.

**PARIS.**—Le prince Antoine d'Orléans, infant d'Espagne et duc de Galliéra, est décédé aujourd'hui à l'âge de 64 ans. Il était né à Séville en 1866; il a partagé son nom entre la capitale française et la capitale espagnole.

**BRUXELLES.**—Les restes du cardinal Mercier ont été transportés à la chapelle du Rosaire de la cathédrale St-Rombaud où un mausolée de marbre bleu marquera désormais le lieu où le grand archevêque de Malines dort son dernier sommeil.

# EN PASSANT

UNE DES ETUDES les plus approfondies et les plus complètes sur l'ensemble du problème canadien, est celle de M. Esdras Minville publiée ces dernières semaines en une série de trois articles couvrant plusieurs colonnes du "Devoir". L'Ecole sociale populaire éditera en brochure ce magnifique travail qui est à lire et à méditer. Il y a là de dures, mais salutaires vérités, sur le fléchissement des caractères comme source principale de tous nos maux.

—•—

LE P. DONCOEUR, dans sa conférence à Paris, dont on lira le bref compte rendu dans une autre colonne, a présenté, sur le rôle du Canada dans l'avenir, un aperçu nouveau. C'est celui d'un penseur qui voit loin. Dans les temps nouveaux qui s'en viennent, le rapprochement des peuples et les grandes évolutions de l'histoire qui se sont autrefois déroulés autour de la Méditerranée ne se produiraient-ils pas maintenant surtout dans le cadre de l'Océan Pacifique? Aperçu très intéressant, perspective lointaine sans doute, mais qui devient tout de suite d'actualité pour peu que réussisse graduellement l'orientation du commerce canadien de ce côté; comme la nécessité même nous y pousse présentement.

—•—

LES CHINOIS se décideront-ils enfin à acheter notre blé? Auront-ils de quoi le payer? Qui leur fournira l'argent? C'est la grosse question qui occupe en ce moment, paraît-il, Ottawa, Londres et Washington. M. Stevens, ministre du commerce, parle d'un achat possible de 100 millions de boisseaux.

—•—

LES DOCTEURS "Tant-Pis" et les docteurs "Tant-Mieux" ne cessent d'échanger leurs impressions sur la crise des affaires, mais il y a assurément prédominance des pessimistes par le temps qui court.

—•—

M. L'ABBE GROULX, éminent historien et professeur à l'Université de Montréal, doit partir ces jours-ci pour la France où il donnera des conférences sur le Canada dans les milieux d'élite. Comme M. Rodolphe Lemieux, M. Edouard Montpetit, M. le chanoine Chartier et autres, il fera certainement honneur à notre pays, et sa parole autorisée fortifiera les liens spirituels qui nous rattachent à la France.

—•—

M. MUSSOLINI parlant au radio le Jour de l'An a déclaré que l'Italie ne prendrait jamais l'initiative de déclarer la guerre, ni lui ni le peuple italien ne désirent voir surgir un autre conflit.

—•—

L'ACADEMIE FRANÇAISE a décerné un prix de 5,000 francs à M. François pour sa grande édition des oeuvres de Louis Veuillot.

—•—

LA SOEUR AINEE de Sa Majesté le roi George V, la princesse royale Louise Victoria Alexandra, est morte dimanche dernier. Elle fuyait l'éclat des grandeurs et aimait à se confondre avec le peuple. Plusieurs dans l'Empire britannique ne connaîtront son nom qu'en apprenant la nouvelle de sa mort.

—•—

DEPUIS QUE LES RESSOURCES NATURELLES de l'Alberta sont sous le contrôle de la province, il y a eu 2,759 individus, repartis en 32 nationalités, qui ont pris des homesteads. Trente-deux nationalités! cela donne un peu l'idée de la composition cosmopolite de notre population en formation.

—•—

M. GEORGE LANGLEY, ancien ministre provincial de la Saskatchewan, suggère que les fermiers des trois provinces ne sèment cette année que le blé nécessaire pour les besoins de l'élevage et de la consommation locale. M. Langley est lui-même propriétaire d'une grande ferme.

—•—

L'AVIATEUR GLYN-ROBERTS que l'on croyait perdu vers Noël, aux environs d'Aklavik, était allé chercher un malade du nom de Beaupré à la mission catholique de Lettie Harbour, à 500 milles sur le littoral de l'Océan Glacial. Forcé de descendre à 20 milles d'Aklavik il trouva une cabane abandonnée où il déposa son malade, et arriva sain et sauf à Aklavik vendredi. Il y a une protection toute spéciale de la Providence pour ces braves aviateurs des régions désertiques du Nord.

—•—

UN PETIT VILLAGE de 60 personnes dans l'Indiana, qui porte le nom de Santa Claus, s'est vu inondé de 60,000 lettres ou colis, à l'approche de Noël. Le maître de poste en a été submergé.

—•—

UN FILM intitulé l'"Epopée de la prairie de l'Amérique du Nord" a été représenté à l'"Imperial Institute" de Londres. Ce film reconstitue des scènes des premiers temps de la colonisation et se termine par des vues du développement actuel de la prairie canadienne et de l'exportation de ses produits aux marchés de l'univers.

# JOFFRE EST MORT

## Courte maladie et derniers sacrements.—Funérailles nationales.—Aux invalides

## FIGURE DE CHEF QUI DISPARAIT

Le maréchal Joffre, le héros de la Marne et le général vétéran de la grande guerre, est mort samedi dernier, à l'âge de 79 ans, après une courte maladie.

Il avait reçu les derniers sacrements de la main de Mgr Odelin, le 29 décembre, et l'aumônier de l'hôpital St-Jean de Dieu lui donna une dernière absolution au moment de l'agonie.

Les derniers instants du maréchal ont été paisibles. Quelques membres de sa famille et ses amis les plus intimes étaient à son chevet.

Le nouvelle de la mort de Joffre se répandit à Paris et dans toute la France comme une traînée de poudre.

Le maréchal Von Hindenburg, le général Eric Ludendorff et le général John J. Pershing sont les seuls derniers grands commandants généraux qui survivent à la guerre mondiale.

La maladie qui a causé la mort du maréchal Joffre remonte à quelques semaines. Il se plaignit d'une violente douleur dans la jambe. Après examen, les médecins diagnostiquèrent de l'artérite. La gangrène qui était apparue menaçante exigea l'amputation de la jambe malade. Joffre subit l'opération bravement, mais le mal continua son oeuvre.

La dépouille mortelle fut exposée sur un simple petit lit de camp. On l'avait revêtue de l'uniforme colonial, à boutons d'or.

Des funérailles nationales lui ont été faites, semblables à celles du maréchal Foch.

Le maréchal Joffre sera inhumé temporairement dans le cimetière de Louveciennes.

Plus tard, il dormira de l'éternel sommeil aux Invalides où l'ont précédé déjà tous les illustres défenseurs de la France.

# L'escadrille de 12 hydravions italiens a traversé l'Atlantique

## Une randonnée de 7,000 milles dans les airs dont 1,600 au-dessus de l'Océan.—Les hydravions abordent au Brésil

Les vaillants aviateurs italiens, sous les ordres du général Balbo, ministre de l'aviation en Italie, ont réussi dans leur tentative d'effectuer, par étapes, une envolée d'Italie au Brésil en hydravion, distance de 7,000 milles.

En effet, mardi dernier, à 2 h. p.m.—heure de l'Est—dix des douze hydravions amerrirent doucement sur les eaux du port de Natal au Brésil.

Les deux autres hydravions avaient été obligés, pendant la traversée, d'amerrir en pleine mer à la suite de troubles survenus dans les moteurs. Les occupants de ces deux hydravions n'ont pas été blessés. Des navires de guerre les ont ramenés à bon port.

L'escadrille italienne avait quitté Ortebello, Italie, le 17 décembre, ayant comme premier point d'arrêt Carthagène. Une tempête qui éclata sur la Méditerranée obligea six hydravions à chercher un refuge près des Iles Baléares.

La tempête, continuant de sévir, retarda pendant plusieurs jours la reprise de l'envolée. Les hydravions ne purent atteindre Boloma, en Guinée portugaise, que le 27 décembre.

Il leur restait à franchir la plus périlleuse étape, soit de Boloma jusqu'à Natal, au Brésil. En dépit d'une température peu propice, les douze hydravions s'élevèrent dans les airs, lundi soir, à 9 h. p.m. A travers une épaisse obscurité ils commencèrent à accomplir, au-dessus de l'Atlantique, un long voyage aérien de 1,600 milles qui devait les conduire à Natal dans l'espace de 16 à 20 heures.

Durant l'envolée, des navires de guerre se tenaient prêts à répondre au moindre appel lancé par un des hydravions en détresse.

Il y avait quatre hommes dans chacun des hydravions: deux pilotes, un mécanicien et un opérateur de radio.

### Accident

On apprend qu'un sérieux accident a privé l'escadrille de deux unités. Deux des hydravions qui venaient à peine de s'élever dans les airs au départ de Boloma pour la traversée, sont venus en collision. L'un des hydravions prit feu et tomba dans la mer; le second, quoique sérieusement endommagé put regagner Boloma.

L'objectif du général Balbo, commandant de l'escadrille, est d'atteindre Buenos-Aires.

# Il part le 14 janvier

## Lord Willingdon s'embarquera pour les Indes mercredi prochain.—Son successeur sera nommé bientôt

**OTTAWA.**—Son Excellence le gouverneur général, lord Willingdon et la vicomtesse Willingdon, quitteront la capitale le 14 janvier prochain par train spécial. Ils s'embarqueront à St-Jean, Nouveau-Brunswick, le 16 janvier. En route cependant ils feront un bref arrêt à Québec. Ce sera leur dernière visite à la vieille capitale.

La dernière fonction officielle qu'a remplie Son Excellence fut sa réception au Sénat au jour de l'An.

Le gouverneur général et la vicomtesse Willingdon seront accompagnés du capitaine et de Mme E. C. Miville, du colonel Fuller et du capitaine Straitfield.

"Un nouveau gouverneur sera nommé aussitôt qu'il sera possible de le faire", dit M. Bennett. Le premier ministre refusa d'ajouter quoi que ce soit à cette déclaration.

# Nouvelles de l'Alberta

## Découverte géologique

On vient de découvrir les restes d'arbres pétrifiés vieux de 15 à 20 millions d'années, paraît-il.

Ils se trouvaient dans des sables bitumineux près de McMurray, dans le nord de l'Alberta. Les ingénieurs du gouvernement ont déclaré que les théories actuelles de la végétation phéhistorique pourraient bien s'effondrer devant cette découverte

Le Dr J. W. Bailey, de l'Université Harvard, après une étude au microscope des débris en question, soutient que ces derniers renforcent l'hypothèse d'après laquelle l'Amérique du Nord et l'Asie auraient fait autrefois partie du même continent. Le docteur Bailey a constaté, en effet, que l'un des arbres retrouvés était d'une espèce qui existe actuellement au Japon.

L'HIVER n'est toujours pas encore arrivé en Alberta! La température moyenne pour le mois de décembre a été de 25.5 degrés au-dessus de zéro, avec maximum de 41, sans aucune descente du thermomètre dans les profondeurs habituelles, pas même à zéro. Phénomène inconnu depuis près de quarante ans, et dont tout le monde se réjouit. La première semaine de janvier a démenti les prédictions. C'est à souhaiter que cela continue.

L'OBSERVATEUR.

## Un fermier de Grande Prairie reçoit un prix spécial du Canadien National

M. R. England, gérant du département de l'agriculture, a annoncé que le Canadien National a accordé à Robert Cochrane, de Grande Prairie, qui a été déclaré le champion de 1930 pour le mil, catégorie des graines de semence, le prix spécial que cette compagnie ferroviaire accorde au détenteur de ce titre.

M. Cochrane a déjà, dans le passé, remporté plusieurs prix, mais c'est la première fois qu'il conquiert un championnat mondial pour le mil dans la catégorie des graines de semences.

## Pour faciliter les conditions d'atterrissage dans le Nord

Certaines améliorations, pour faciliter l'atterrissage des aéroplanes qui transportent la malle aux postes du nord seraient faites par le département fédéral des travaux publics à Fort Resolution et Fort Chipewyan, à la demande de M. A. U. G. Bury, M.P.

M. Bury a reçu un message lui disant que la somme de $18,000 serait consacrée à construire une jetée d'une étendue de 200 pieds à Fort Resolution.

La construction d'un T au bout de la jetée est sérieusement considérée.

On demanderait aussi au département des travaux publics d'allonger la jetée à Fort Chipewyan. Elle est trop courte dans son état actuel.

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

## Sous la terreur de Satan

L'intention générale bénie par le Saint-Père et recommandée pour le mois de janvier à l'Apostolat de la Prière et aux Ligues du Sacré-Coeur est "le salut de la Russie et surtout de sa jeunesse".

L'importance de cette Intention est facile à saisir. Le triomphe définitif du bolchevisme en Russie serait, pour ce pays, un désastre immense, et, pour le monde entier, un redoutable péril. Déjà la situation est telle que seule une intervention miséricordieuse de Dieu peut la redresser.

1. Rappelons à titre d'information la liste rouge de la révolution soviétique, formidable hécatombe qui s'échelonne de 1917 à nos jours.

De décembre 1917 à septembre 1921:

| | | |
|---|---|---|
| Prêtres | 1,243 | |
| Intellectuels | 365,250 | |
| Instituteurs | 6,775 | |
| Médecins | 8,800 | |
| Soldats | 260,000 | |
| Ouvriers | 192,350 | |
| Paysans | 815,351 | |
| | 1,639,769 | 1,639,769 |
| De septembre-décembre 1921 | | 18,351 |
| Durant l'année 1922 | | 38,000 |
| " " 1923 | | 112,000 |
| " " 1924 | | |
| " " 1925 | | 14,000 |
| " " 1926 | | 3,000 |
| " " 1927 | | 9,574 |
| Somme totale: | | 1,834,694 |

Impossible d'ailleurs de connaître le nombre exact des exécutions, beaucoup de condamnés ayant été supprimés clandestinement. On ne se tromperait guère en estimant à 3,000,000 environ le nombre global des victimes du communisme russe.

Les masses rurales, après avoir réagi spontanément contre les excès de l'irréligion qu'on prétendait leur imposer, sont terrorisées et découragées. Impuissantes à se défendre elles sont résignées à subir le régime de l'impiété, à l'ordre du jour, et à renier toute croyance.

Les temples d'ailleurs et les prêtres manqueront bientôt complètement. La moitié du clergé catholique est en prison ou condamné à de durs travaux. Tel est le sort de deux évêques Boleslav Slokan et Alexandre Frison et de l'exarque catholique Léonidas Fiodorov. La conviction des communistes est que dans deux ou trois ans tous les ministres du culte auront disparu et ne seront pas remplacés. Ils ne négligent rien pour que cette odieuse espérance se réalise. Quant aux églises leur destruction est organisée méthodiquement. En 1929, 1,119 églises chrétiennes ont été soustraites au culte et affectées à des usages profanes. En 1928, on en avait fermé 354. Certaines, et non des moins belles, ont été démolies.

**Action méthodique des sans-Dieu**

Mais il ne suffit pas aux maîtres de la malheureuse Russie d'anéantir toute religion dans les âmes, ils rêvent de faire de la nation russe une nation positivement antireligieuse, sectaire. Dans ce but ils mettent en oeuvre avec une persévérance et une habileté consommée tous les moyens de perversion. Tout d'abord cependant la guerre à la religion et en Russie un caractère anarchique. On avait recours à la violence comme au moyen infaillible de changer les idées et les moeurs et quand on y joignait la propagande intellectuelle c'était le plus souvent avec une gaucherie et une maladresse qui la rendaient inefficace. Les chefs communistes finirent par s'apercevoir qu'ils faisaient fausse route et dès lors leur tactique se modifia. Un journal dirigé par Iaroslavskij, le "Sans-Dieu" réussit à constituer l'"Association des Sans-Dieu militants", et à faire adopter par le parti une méthode rationnelle de lutte antireligieuse. Cette méthode consiste à gagner les esprits à la cause de l'irréligion, et à les amener à abandonner d'eux-mêmes les croyances et les pratiques du christianisme plutôt que d'essayer de le leur arracher de force. Ce principe général admis, il restait à trouver les idées directrices de la propagande intellectuelle. On convint qu'il y en avait deux d'essentielles: établir que la science est incompatible avec la religion; démontrer que les intérêts de l'athéisme et du commerce coïncident. "L'oeuvre des athées, c'est l'oeuvre même de Lénine". Et encore: "Lutter contre la religion, c'est lutter pour le socialisme". On faisait ainsi bénéficier l'athéisme des progrès politiques du communisme et du prestige de la science. Quand ce travail de préparation fut fait, l'"Association des Sans-Dieu militants" prit un grand essor et l'athéisme, en Russie, une extension rapide.

Quelques chiffres en donneront une idée.

L'"Association des Sans-Dieu", fondée en 1925 et qui prit plus tard le nom d'"Association des Sans-Dieu militants", comptait:

| | | |
|---|---|---|
| en 1926 | 2,421 cellules, | 87,033 membres |
| en 1927 | 3,121 cellules, | 138,402 membres |
| en 1928 | 3,980 cellules, | 123,007 membres |
| le 1er janvier 1929 | 8,928 cellules, | 465,498 membres |
| le 1er juillet 1929 | 10,000 cellules, | 1,000,000 membres |

Le second semestre de 1929 amenait, d'un seul coup, une augmentation de 25,000 cellules avec UN MILLION DE MEMBRES NOUVEAUX.

En même temps le mouvement des éditions s'accroissait dans les mêmes proportions, comme le montre le tableau suivant (tirage des périodiques, au 1er avril):

| | Journal "Sans-Dieu" | Hebdomadaire illustré | Revue scientifique |
|---|---|---|---|
| 1927 | 62,514 | 19,387 | 4,324 |
| 1928 | 63,131 | 29,825 | 8,324 |
| 1929 | 144,669 | 66,385 | 18,812 |
| 1930 | 375,000 | 170,000 | 35,000 |

Les éditions périodiques atteignent les chiffres suivants: en 1927, un total de 700,000 tracts; en 1928, 6,700,000; en 1929, 34,000,000. Pour le premier trimestre 1930, on compte déjà 13,000,000 de tracts. Le Manuel antireligieux à l'usage des ouvriers a été tiré jusqu'ici à 247,000 exemplaires; le Manuel à l'usage des paysans à 274,000 Sans jamais fléchir, s'accroit aussi le nombre des ouvrages et brochures édités; 50 titres en 1928 et 180 en 1929

**Perversion de la jeunesse**

Mais le principal effort des Bolchevistes porte sur la jeunesse. Il leur est difficile de faire des Russes, élevés dans le respect de la religion, des athées militants; ils le comprennent et mettent tout leur espoir dans la jeune génération. Pour la gagner aux idées nouvelles et la préparer à son rôle de soldat et d'apôtre de l'irréligion, ils n'épargnent rien: écoles, terrains de sports, théâtres, lieux de divertissements, tout ce qui peut instruire la jeunesse et lui plaire, est mis avec empressement à sa disposition. Toute contrainte lui est épargnée. "Cela seul est immoral, a dit Lénine, qui serait de nature à nuire à la lutte des classes".

**Elites**

Les élites, où qu'elles se trouvent, ne se composent pas principalement des gens qui ont plus de connaissances que d'autres; elles se recrutent chez ceux qui ont les plus fortes convictions.

L'abbé M. FORTIN.

*Tiens-toi droit!*

"Tiens-toi droit". C'est un mot que parents et maîtres adressent à l'enfant, penché sur son pupitre ou écrasé sur sa chaise.

"Tiens-toi droit". A ce rappel, les muscles se tendent, le corps se raidit, la tête se redresse dans une attitude ferme, noble et distinguée.

"Tiens-toi droit". Et l'écolier, fidèle à la consigne, façonne sa tenue de demain. Au lieu d'un adolescent gauche, timide, déjà voûté et sans ressort, vous verrez un gaillard, bien planté qui va son chemin, sans provocation mais sans peur; une jeune fille d'autant plus charmante qu'elle se montre telle qu'elle est et telle qu'on l'aime: simple sans gaucherie, distinguée sans minauderie, marchant droit sans raideur, gracieuse parce qu'elle aime le bien et le beau et fait de cet amour son idéal.

"Se tenir droit". Il y a dans ces mots tout un programme de gymnastique morale, trop peu suivi mais nécessaire. Aux parents et aux maîtres, s'ils ont à coeur de former des hommes, de l'adopter, à eux de soumettre la jeunesse à un entraînement qui trempe la volonté, lui fait des convictions et façonne des hommes droits.

**Questions d'examen**

Dites-moi, Suzette, à quelle époque David tua-t-il le géant Goliath?

Au temps de la Fronde, madame.

* * *

Tu as le Nord en face de toi, l'Ouest à gauche, l'Est à droite. Qu'est-ce que tu as derrière toi?

Une pièce à mon pantalon. Je l'avais bien dit à maman que vous le verriez.

**La différence**

Le professeur.—Vous devriez être honteux, c'est la troisième année que vous restez dans la même classe.

L'élève.—Bien, et vous, monsieur. Voilà plus de quinze ans que vous y êtes.

**En Italie**

L'institutrice.—Denis, dites-nous ce qu'il y a de plus remarquable en Italie.

Denis, après avoir mûrement réfléchi.—"Les macaronis", mademoiselle.

## CREDO

Je ne suis pas de ceux que la vie embarrasse,
Je répugne aux langueurs des hommes d'aujourd'hui
Ma croyance est profonde et j'y trouve un appui
Sur lequel ont compté les meilleurs de ma race.

Le faible dans son coeur examine la trace
Du chagrin, du remords, de la peur, de l'ennui.
Je chercherai plus haut et verrai mieux que lui.
Je ne suis pas de ceux que la douleur terrasse.

Je sais qu'il faut chanter: je chante. C'est ma foi.
Je sais qu'il faut lutter: je lutte. C'est ma loi.
Pour achever mon hymne et pour garder mes armes.

Je n'ai, pauvre pécheur, qu'à regarder la croix
Où l'homme-Dieu versa tant de sang et de larmes.
Le doute et la froideur ne viendront pas. Je crois.

Paul HAREL.

## Le semeur de lis et de roses

Il y avait à quelques stades de Nazareth, un jardin singulier qu'on appelait le jardin du Diable et où il ne venait que des ronces et des épines.

Les habitants racontaient que cette malédiction remontait à un fratricide très ancien dont ce jardin avait été le théâtre. Quelques-uns assuraient même que c'était le champ où Caïn avait tué Abel.

Le propriétaire cherchait à le vendre, mais il n'y parvenait pas. Un jour qu'il était très malade, Jésus vint à passer par Nazareth avec ses apôtres et le guérit. Reconnaissant, le brave homme lui dit:

—Rabbi, je voudrais bien vous faire un cadeau, mais je n'ai que mon jardin du Diable, et je n'ose pas vous l'offrir. Si tout de même vous pouviez le guérir, lui aussi . . .

—Donne toujours, répondit Jésus, j'en ferai le Jardin du bon Dieu.

Saint Pierre fut tout ahuri de cette parole. Il chuchota quelque chose à l'oreille de saint Jean. Mais celui-ci lui imposa silence en mettant le dogt sur sa bouche.

Jésus alla aussitôt chez le grainetier:

—Je voudrais des graines de lis, dit-il.

—Hélas, je n'en ai plus.

—Qu'est-ce que tu as en fait de fleurs?

—Pas grand'chose! j'ai du blé,

Pierre ne put s'empêcher de rire. Mais Jean le fit encore taire.

—Bonhomme, dit le Maître, donne-moi du blé pour trois deniers, Judas te payera.

Judas desserra les cordons de la bourse et paya en faisant la moue. Il n'aimait pas les dépenses inutiles. Jésus prit le sac de blé et s'en alla dans le jardin. Sans le faire labourer, sans tracer de sillon, il se mit à jeter les graines à pleine volée. Il allait, il allait, plein d'entrain, du bonheur dans les yeux, et son bras se découpait sur l'horizon en un geste de commandement et de gloire.

Le lendemain matin, Jésus vint avec les douze apôtres et l'ancien propriétaire. Pierre faillit tomber à la renverse, comme le jour de la pêche miraculeuse. Le jardin était tout couvert de lis et de fleurs, de beaux lis qui montaient vers le ciel, embaumant l'air de leur parfum capiteux.

Jean se pencha sur l'un d'eux et ne put retenir un cri d'admiration. Sur la blanche corolle, il lut, écrit en petites lettres d'or: "Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu".

L'ex-propriétaire, hors de lui, courut vers la ville et appela les habitants pour voir le prodige.

—Mes amis, dit Jésus, le lis c'est la fleur de la pureté. Elle ne pousse pas dans le vaste monde qui a été jusqu'ici jardin du diable. Mais désormais, la terre sera le jardin du bon Dieu. Partout où tombera la bonne semence, il poussera des âmes blanches comme ces lis!

—Mais, Seigneur, comment se fait-il que vous ave semé du blé et qu'il soit venu des lis?

—Je vous ai parlé d'un pain de vie que je vous donnerai un jour; eh bien! c'est ce pain, c'est ce froment des élus qui fera fleurir la pureté sur la terre. Ce que vous voyez est le symbole d'un plus beau miracle que vous ferez vous-même; vous sèmerez des hosties, du blé, et il naitra des lis.

Pierre fit semblant de comprendre à cause des assistants, mais il ne voyait pas encore bien clairs dans tous ces miracles compliqués de symbole. La foule contemplait le champ avec des yeux de stupeur et de convoitise.

—Mes amis, dit le Maître, je vois que vous voudriez bien cueillir ces belles fleurs. Eh bien! je vous permets, entrez et prenez tout.

Ce fut comme le passage d'une tombe. En quelques instants, il ne resta plus rien. Saint Jean fit un magnifique bouquet, et le montrant au Maître, il dit:

—Pour votre mère!

Jésus fut ému de ce souvenir: Il le prit avec une grande douceur, leva ses beaux yeux au ciel et dit:

—Comme le lis entre les épines. ainsi ma mère bien-aimée est entre les filles d'Adam.

Dans la journée, Jésus retourna chez le grainetier et lui demanda des graines de rosiers. Celui-ci n'avait encore que du blé. Le Rabbi en acheta un sac et le sema. Le lendemain ce fut une roseraie éblouissante, des roses superbes au port royal, dont le parfum allait à la ville et fit accourir les habitants. Il y avait, sur les pétales, écrit en petites gouttes de sang: "Aimez Dieu, aimez-vous les uns les autres."

—La rose, dit l'étonnant semeur, c'est la fleur d'amour. C'est la soeur du lis, et comme les lis, elle naitra du froment des élus. On sèmera des hosties, il poussera des roses, roses du martyre, roses de la charité; il lèvera des âmes tendres, dévouées, qui donneront leur parfum à Dieu et aux malheureux.

Les Nazaréens eurent encore la permission de cueillir les roses et même d'arracher les rosiers pour les transplanter dans leurs jardins.

Puis Jésus alla chez le marchand, qui venait justement de recevoir toute une cargaison de sacs de graines. Il lui demanda des graines de rosiers qu'il sema.

Le lendemain, ce fut un champ de blé aux lourds épis d'or qui ondulait au soleil levant.

—Cette fois, dit Jean émerveillé, c'est la rose qui produit le blé. Pourquoi cela, Seigneur?

—Enfant, répondit Jésus, je t'ai déjà dit que la rose c'est la fleur d'amour. Or, c'est bien mon amour pour le monde, c'est cette rose ardente, divine, née de mon coeur, empourprée de mon sang qui, par un miracle plus étonnant que celui-ci, produira le blé eucharistique et fera lever partout des moissons d'hosties. Un jour viendra où, par tout l'univers, le blé naitra de la rose et la rose du blé. Ce jour-là fécondée par le sang du véritable Abel la terre redeviendra douce pour Caïn, et ce sera le Jardin du bon Dieu.

S. COUBE.

### *Développons l'esprit apostolique*

Si l'on a soin de développer dans les jeunes gens l'esprit apostolique, ils deviennent vite ardents à la propagande des intérêts religieux. L'important est de bien choisir ses hommes.

Il faut savoir discerner ceux qui, plus tard, seront des influents, des chefs. On ne soupçonne pas tout ce que la Providence a déposé de ressources pour le bien dans certaines âmes. Notre devoir est de procurer à ces âmes les moyens de déployer leur activité dans la bonne direction. Il importe d'autant plus de leur imprimer cet élan vers le bien, qu'ils risquent d'en recevoir un autre dans la direction opposée. Le Père Ramière, dans son beau livre de l'"Apostolat du Sacré-Coeur de Jésus", a raison de voir une des sources de la puissance de la franc-maçonnerie dans la mauvaise direction donnée aux âmes que Dieu avait douées des qualités les plus précieuses".

Louis ARNEAU.

**MOTS D'ENFANTS**

Paule, six ans, est la fille d'un compositeur connu, mais dont la célébrité n'a pas mis fin à la vie de bohème Quand son père et sa mère ne sont pas là, c'est Paule qui répond au *téléphone et qui*, si une voix inconnue se fait entendre, déclare:

—Papa et maman ne sont pas là et les **meubles appartiennent** à grand-mère . . .

* * *

Lucy va à l'école depuis la rentrée. Elle est enthousiasmée de cette distraction nouvelle, et, à la fin de la classe, comme elle est affectueuse et spontanée, elle se précipite vers l'institutrice et lui dit:

—Ah! mademoiselle, je crois que je vais vous **donner autant** que notre cuisinière! . . .



ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

## L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

29 (suite)

Le Père Fabien le considéra en silence, étrangement ému par le spectacle de cet homme si fort et qui, à cette heure, paraissait écrasé par le poids de son devoir. Lantagnac reprit le premier la parole:

—Mon Père, dit-il, et sa figure laissa voir une grande expression de découragement, mon Père, j'ai beaucoup réfléchi en ces derniers jours; je puis dire que j'ai été obsédé par mon cas de conscience, et franchement, je le crois insoluble.

Le Père interrogea avec douceur:

—Peut-on savoir seulement comment vous le posez, ce cas?

Lantagnac se renfonça quelque peu dans son fauteuil:

—Comment je le pose? commença-t-il, sa voix redevenant subitement ferme et scandant bien chacune des phrases. Il y a d'abord qu'après six ans de défaites accumulées, je ne crois plus d'une foi aussi robuste à nos méthodes de combat. Si demain, j'allais au feu, à quoi bon vous le cacher? j'irais sans enthousiasme. Nous sommes si peu et si faibles en l'Ontario. Nos frères irlandais nous reviendront, je veux l'espérer, quand la lumière les aura désabusés. Mais pouvons-nous attendre du groupe orangiste qu'il désarme jamais, aussi longtemps que nous permettrons à ses chefs de tenir leur rôle d'agitateurs, celui dont ils vivent? Alors, très sincèrement, je me pose cette question: n'est-il pas plus sage d'obtenir par l'habileté, par la diplomatie, ce qui ne peut être reconquis par la force? On tue le feu en l'étouffant, non pas en l'attisant, si je ne me trompe?

—Est-ce là toute votre difficulté, demanda le Père Fabien, que son calme ne quittait point.

—Non pas, se hâta de répondre Lantagnac qui redevint plus pensif et plus douloureux. Il y a autre chose. La stratégie qu'adopteront demain les chefs de la minorité ontarienne influe singulièrement sur mon cas et sur ma vie. Entendez-moi, Père Fabien: comme votre avocat dans les coulisses diplomatiques, Jules de Lantagnac peut servir la cause ontarienne jusqu'au bout de son dévouement, sans inconvénient ni pour lui-même, ni pour les siens. Mais en pleine lutte et à l'avant-garde, Jules de Lantagnac ne peut servir, disons nettement les choses, qu'au risque certain d'une demande de divorce ou de séparation de la part de sa femme.

Ici Lantagnac fit une pause, envisagea un instant le Père Fabien dont le front devint soucieux, puis il continua:

—Et alors, je me demande de nouveau très sérieusement: Ai-je le droit, pour le seul intérêt d'une tactique douteusement efficace, ai-je le droit de démolir mon foyer, d'opérer la dispersion de mes enfants? J'irai plus loin: mon devoir de député, le dévouement que je dois à ma race m'obligent-ils jusqu'à de si terribles sacrifices?

Le Père Fabien avait écouté ces dernières phrases, le menton appuyé sur son poing renversé, visiblement pris par le caractère troublant du problème. Puis, d'un geste qui lui était familier dans les discussions ardues, deux fois il glissa lentement sa main droite sur son front, pour clarifier, semblait-il, son esprit et ses idées.

—En effet, mon cher Lantagnac, dit posément le religieux, votre cas ese grave, très grave. Ce qui est pis, il est de ceux qui ne peuvent se mettre devant le public pour jusifiter une abstention.

Il y eut, entre les deux hommes, un moment de silence. Le Père reprit:

—Vous attendez de moi, tans doute, une solution, à tout le moins quelques directives? Voulez-vous que, pour plus de clarté, nous sériions d'abord les questions?

—Je veux bien, fit Lantagnac, à qui l'espérance d'une discussion lumineuse redonna de la sérénité.

Alors, entre ces deux hommes, commença, aride, serré, un débat presque technique, mais où pourtant, par son enjeu si lourd et si poignant, le dialogue prenait souvent et malgré soi, un accent de tragédie.

—Eh bien! commença le religieux, votre cas de conscience est double ou, du moins, si je ne me trompe, pose deux problèmes. Vous émettez d'abord un doute sur l'efficacité de la lutte intransigeante à l'heure actuelle; et il y a, en second lieu, le cas d'un père de famille, le vôtre, qui très légitimement se demadne si son dévouement à la cause ontarienne doit aller jusqu'à la destruction de son foyer. Est-ce bien cela?

Lantagnac acquiesça de la tête.

—Alors, abordons le premier problème, dit le Père. Et, si vous me le permettez, ici encore distinguons une seconde fois. Distinguer, c'est faire de la clarté. Sur le premier point, mon cher Lantagnac, vous soulevez, n'est-il pas vrai, une question de fait et une question de principe? Vous soutenez que la méthode de lutte a démontré suffisamment son inefficacité; en plus vous ne croyez pas à la sagesse de la méthode, comme moyen de défense pour une minorité. Encore une fois ai-je résumé fidèlement?

Lantagnac acquiesça de nouveau.

—En ce cas, venons-en tout de suite à la question de principe, proposa le Père Fabien. Celle-ci résolue, la question de fait le sera pratiquement. Ainsi, Lantagnac, vous rejetez la bataille, la lutte, comme moyen de défense pour une minorité opprimée?

—Je les rejette? Entendons-nous, fit le député. Je doute plutôt de leur efficacité. Je crois qu'en cette guerre comme en toute autre, la faiblesse ne peut ajouter à son déficit que par l'habileté. Pour tout dire, je ne crois point sage de foncer, tête baissée, contre un mur.

—Vous avez raison partiellement, mon cher, concéda le religieux, souriant. Aussi bien la vraie doctrine, pas si rigoriste que vous croyez, réserve-t-elle à des besognes moins chimériques le crâne humain.

—Mais enfin qui a raison des opportunistes ou des intransigeants? demanda Lantagnac, avec l'anxiété d'un homme qui voit toute sa vie engagée dans la réponse qui va venir.

—Qui a raison des deux? reprit froidement le religieux; ni les uns ni les autres. Foncer toujours est une maladresse; s'abstenir toujours est inadmissible, pour ne pas dire immoral. Mon ami, il ne s'agit ni d'être opportuniste ni d'être absolu; il s'agit d'être prudent. Retenez bien ce mot, c'est le mot essentiel. Un de nos rares bonheurs, à nous catholiques, c'est de trouver dans nos principes de quoi suffire à la solution de tous les problèmes, quels qu'ils soient.

—Oh! la prudence! voilà un mot qui, dans le langage, sonne étrangement comme le mot opportuniste! ne peut se tenir d'observer Lantagnac.

—C'est bien à tort, riposta le Père Fabien.

Et le visage du religieux s'illumina soudainement, comme si la clarté de la haute doctrine qu'il allait énoncer l'eut environné.

—Lantagnac, dit-il, votre esprit est habitué à ces problèmes; suivez-moi bien. Reine des vertus morales, la prudence chrétienne, comme l'entend la doctrine chrétienne, est d'abord une haute perfection intellectuelle. Elle est dans l'esprit—comment dirai-je?—le grand réflecteur qui projette sa lumière sur tous les actes de la vie pratique. Car tout homme qui veut agir en homme et, à plus forte raison, en chrétien, doit d'abord, vous l'admettrez, soumettre ses actes à la règle de la vérité. Mais pour appliquer cette vérité, il faut la connaître, dites-vous? Parfaitement. Et voici où intervient la prudence qui implique, qui fournit la connaissance des principes éternels. Voyez, en effet, comment se comporte l'homme de la prudence: avant d'agir il fait en premier lieu une sorte d'appel spontané aux principes de sa foi, aux règles souveraines de la philosophie morale. C'est son geste initial. Mais la prudence ne demeure pas dans l'abstraction. Sa science est une science d'application; à la connaissance des principes universels, spéculatifs, elle joint, par sa propre vertu, la connaissance expérimentale des objets particuliers. Bien. Voilà l'homme armé de la double connaissance du spéculatif et du pratique. Que lui reste-t-il à faire? Il confronte l'un avec l'autre; il mesure dans quelle proportion le principe universel s'applique à l'objet ou à l'acte particulier; alors sa conscience s'allume, devient claire: il n'a plus qu'à obéir au commandement de la vérité . . . Vous souriez, Lantagnac?

—Et il y a de quoi! répondit l'autre. Certes, votre doctrine, mon cher Père, est d'une belle cohérence; mais elle s'apparente étrangement à celle des doctrinaires de l'opportunisme.

—Vous croyez? fit le religieux.

—Mais absolument, continua Lantagnac. Que prétendent-ils autre chose, ces messieurs, sinon composer entre l'absolu et le relatif, l'universel et le particulier? Comme vous, mon cher Père, il prétendent que le fait particulier ne souffre pas toujours l'application de la vérité universelle. Donc ils sacrifient cette dernière aux "contingences" ou, comme ils disent encore, aux exigences de la vie pratique.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

# Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

## Informations

### Nouveaux timbres canadiens

L'hon. Arthur Sauvé, ministre des Postes, reçoit des félicitations pour une nouvelle série de timbres postes qui vient d'être mise en circulation. L'un des timbres les plus artistiques est celui d'aéro-courrier. Ce timbre de cinq sous représente la figure de mercure ailé sur un fonds qui représente la mappe-monde tournée du côté de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord. Il est de couleur brune.

Le timbre de 50 sous représente la chapelle historique de Grand Pré. Nouvelle-Ecosse, et le puits d'Evangéline. Le timbre d'un dollar est de couleur verte et représente le "Mont Edith Cavel", en Colombie Britannique. Le timbre de 20 sous représente une scène de l'Ouest canadien, des machines agricoles et des entrepôts de grain. La citadelle de Québec est représentée sur le timbre de 12 sous, d'une couleur grise. Le timbre de 10 sous, de couleur verte, représente la bibliothèque du Parlement.

Les couleurs des autres timbres ordinaires ont été changées en accord avec les récentes conventions internationales, timbre d'un sou, vert; de deux sous, rouge; de cinq sous, bleu; de huit sous, orange. Tous ces timbres sont frappés à l'effigie du roi.

### Comment s'est partagé le vote des dernières élections fédérales

Aux élections fédérales du 28 juillet dernier il s'est donné un total de 3,898,995 voix dans tout le Canada, ainsi réparties: conservateurs, 1,909,955; libéraux, 1,714,860; autres groupes politiques: travaillistes, progressistes, etc., 274,180.

Les candidats opposés au parti conservateur ont donc obtenu 1,989,040 voix, soit à peu près 79,000 voix de plus que le total donné à M. Bennett et à ses amis, qui ont remporté la majorité dans 138 comtés.

### Ce que coûtera le prochain recensement du Canada

On calcule que le prochain recensement du Canada coûtera dans les $3,000,000 au trésor fédéral. Les 245 commissaires seront nommés le mois prochain et les 15,000 énumérateurs en avril. Ce recensement commencera le 1er juin 1931.

### La population écolière du Canada

Il y avait au Canada, en 1929, 2,287,057 élèves, d'après un rapport du bureau de la statistique fédéral. C'est une augmentation de 45,000 sur le total de l'année précédente.

Les écoles élémentaires comptaient 2,080,949 élèves, soit 87 p. 100 du total.

Les cours préparatoires aux universités avaient 4,621 élèves, les universités et les collèges, 37,998 élèves; les collèges classiques, 10,894; les écoles techniques, comprenant les cours du soir, 122,671; les écoles indiennes, y compris celles du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, 15,347 élèves.

Les élèves se repartissent comme suit par province:

Québec, 611,783; Ontario, 828,430; Saskatchewan, 240,828; Alberta, 177,176; N.-Ecosse, 124,907; N.-Brunswick, 89,235; Manitoba, 186,191; Colombie Anglaise, 129,508.

### A la mémoire du Père Marquette

Le Pavillon des Etudiants catholiques de Nancy a reçu le nom de Jacques Marquette, le hardi missionnaire qui mourut sur les bords du lac Michigan en 1675.

La cérémonie d'inauguration eut lieu en présence de S. E. le cardinal Verdier et du maréchal Lyautey.

Le P. Marquette, Jésuite, avec Louis Joliet est le premier explorateur du Wisconsin, du Missisipi, du confluent du Missouri et de l'Ohio.

### Les pays les plus riches

On a fait récemment la statistique des pays les plus riches du monde. Il n'y avait pas besoin de savants calculs d'experts pour deviner que les Etats-Unis viennent au premier rang, et de beaucoup, sur cette liste. Leur fortune nationale est évaluée à 320 milliards de dollars. Vient ensuite l'Angleterre avec 120 milliards de dollars, soit près de trois fois moins. Le troisième rang est occupé par la France, puis c'est l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Canada.

*Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde*

## Le mensonge de '89

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

II

Toute cette phraséologie ronflante, dont les Bolchéviks, après les Septembriseurs et les Communards, nous ont montré l'aboutissement logique dans le crime, avait cependant le don de charmer les cerveaux français vers la fin du XVIIIe siècle. La mode, alors, était aux "esprits forts", genre Voltaire, et, dame! histoire de paraitre dans le mouvement, chacun voulait se dire "avancé"!

Etre "avancé", c'était chez un peuple devenu forcément **léger**, après cent ans de démoralisation royale, et cinquante de ricanements philosophiques (auparavant, les étrangers ne nous donnaient pas ce qualificatif) paraitre ne plus croire à rien de ce qui avait fait la force des aïeux. Cet état d'esprit se retrouvait partout, même chez les perruquiers; et l'on connait cette réponse de l'un d'eux, à un grand seigneur étonné de l'entendre "philosopher" ainsi:

"Bien que je ne sois qu'un misérable carabin, M. le comte me supposerait-il, par hasard, assez sot pour croire en Dieu?"

Tout cela naturellement devait se payer fort cher, et c'est avec raison que Musset a pu dire:

**"Il est tombé sur nous, cet édifice immense!"**

Mais on ne s'en doutait guère vers 1788: chacun selon la curieuse illusion, particulière à l'homme, se berçant agréablement d'imaginations nouvelles, au sujet d'un prétendu bonheur terrestre qui devait infailliblement survenir par application des idées philosophiques, à base de liberté, égalité, fraternité et . . . justice.

Au fond, un tel idéal pouvait se réaliser, étant donné le bon vouloir général; malheureusement, il y avait parmi ce peuple, une puissance occulte dont le but était tout autre: la Maçonnerie, laquelle devait faire dévier égoïstement dans la haine et le sang (pour son unique profit matériel) un mouvement dont le principe foncier était l'amour: autrement dit, la **fraternité**, pour parler le jargon démocratique.

Au reste, depuis longtemps, cette secte poursuivait son oeuvre destructive. s'introduisant partout, sous le couvert de la mutualité et de la philantropie, lui servant de manteau. Elle avait des adeptes parmi le clergé, le tiers-état, la noblesse, et même les princes: (Frédéric II était franmaçon). Déjà, en 1773, par ses accointances dans le Sacré-Collège, et en soulevant les cabinets européens contre Rome, elle avait fini par forcer le pape à supprimer les Jésuites, ces gardiens du bercail social. Débarrassée de leur surveillance vigilante, elle allait nous donner cette Révolution française, que le naïf peuple de France croit encore avoir fait de lui-même.

Sans doute, les abus de l'ancienne Monarchie—sortie de sa voie depuis Louis XIV—nécessitaient une réforme. Mais fallait-il pour cela, tout détruire? D'autres pays comme la Suisse, l'Angleterre, les Etats-Unis, s'étaient affranchis avant nous de leurs tyrans, sans cependant toucher aux institutions tutélaires. (Il est vrai qu'ils étaient conduits par leurs nationaux, et non par une secte étrangère). Ceci était d'ailleurs l'opinion de beaucoup de gens en France—particulièrement l'honnête Roland et ses Girondins—aussi, la Maçonnerie s'empressa-t-elle de faire couper le cou à ces gêneurs.

Tout bien pesé, le pauvre peuple ne devait pas gagner grand'chose au nouveau régime, sauf la platonique saitsfaction de voir écrit partout: **Liberté, Egalité, Fraternité.** A la place des anciens abus, il en eut bien vite d'autres, comme par exemple la conscription, qui le força pendant vingt ans à verser son sang pour la seule gloire du tyran Napoléon — laquelle conscription d'ailleurs, devait lui rester avec quantité d'impôts "provisoires". Car pour les **biens nationaux** repris au clergé et à la noblesse, (les deux-tiers du territoire français) Jacques Bonhomme n'en toucha jamais une parcelle. Ces biens furent attribués à la bourgeoisie jacobino-maçonne (voyez Talleyrand, Barras, Fouché, etc.) pour quelques poignées d'assignats, dans des encans où les seuls initiés allèrent. Et les masses, une fois la Révolution terminée, se retrouvèrent misérables comme ci-devant.

Et des jobards viennent encore parler des "Conquêtes de la Révolution"! Lesquelles?

Serait-ce la **Liberté**? Mais quel peuple étranger ne jouit pas chez lui d'une liberté qui dépasse celle affichée sur les murs de la France républicaine?

Prenons l'Angleterre; une loi qui remonte au Moyen-Age, **l'Habeas corpus**, garantit à n'importe quel citoyen, sa liberté individuelle. Une arrestation non-fondée, là-bas, étant susceptible de dommages intérêts.

Par contre, en France, le premier magistrat venu, peut faire coffrer n'importe qui, sur de simples présomptions, et garder l'individu en prison pendant six mois ou plus, quitte à lui dire délibérément ensuite: "Il y a eu erreur, vous pouvez rentrer chez vous!"

Et, naturellement, pas de dommages-intérêts!

Autre chose: En Angleterre (pays protestant cependant,) un moine a le droit de vivre, comme n'importe quel autre citoyen. En France, malgré l'article X de la **Déclaration des Droits de l'Homme**, disant que **"Nul ne pourra être inquiété pour ses opinions philosophiques ou religieuses"**, les religieux des deux sexes, assimilés à des malfaiteurs, ont été expulsés après confiscation de leurs biens. (Quand on ne les massacrait pas comme en 1792 ou 1871).

Et l'on dit le fanatisme mort depuis 89 . . . !

Mais, laissons, et continuons notre étude du . . . Grand Mensonge révolutionnaire.

(à suivre) Jérôme PATUROT.

### Le fondateur du journalisme

Qui fut le véritable fondateur du journalisme? Ce ne fut ni Hearst, ni Scripps, ni Pulitzer, ni Northcliff. Le titre appartient à Théophraste Renaudot, qui fonda à Paris, il y a trois cents ans, un journal intitulé "La Gazette". Le petit journal contenait des annonces, une boite aux questions et une "colonne de rendez-vous pour les chômeurs". Le journal actuellement est à préparer la célébration du 300e anniversaire de sa fondation. Le cardinal Richelieu était le bras droit et l'ami intime de Renaudot.

### *50 ans après*

Il y a eu cinquante ans le 25 novembre dernier que les fils du Cardinal Lavigerie fondèrent en Afrique centrale la première mission catholique des temps modernes. Cette date rappelle le travail merveilleux et déjà si plein de bons résultats que les missionnaires catholiques accomplirent dans cette immense région qui devait devenir le Congo Belge. Cette magnifique colonie compte actuellement 700,000 catholiques.

### *Aime Dieu et va ton chemin*

Ce fut la fière devise de nos zouaves. Elle devra devenir la vôtre, si vous avez à coeur la droiture. Car, pour se tenir droit et aller sans biaiser, sans fléchir, il faut s'appuyer sur Dieu. Sans lui on peut sauvegarder les apparences, porter le masque de la droiutre, mais on manque du ressort intérieur qui tient l'homme droit en face des sollicitations amollissantes du devoir et du dehors.

Inspirer à la jeunesse un solide amour de Dieu se traduisant par des actes journaliers de renoncement et d'énergie, c'est donc donner à notre jeunesse le secret de la droiture et la tremper pour les luttes présentes et futures, et c'est l'idéal que poursuit la dévotion au Coeur de Jésus quand elle est fidèlement comprise et pratiquée. Aux éducateurs conscients de l'importance de leur rôle d'y recourir avec une inlassable tenacité.

## Choses Scientifiques

### *Au premier rang*

"L'Electrical World" de New York dresse chaque année la liste des producteurs d'énergie électrique dans le monde. Fait à souligner, le groupe québecquois Shawinigan - Montréal - Power-Laurentide se classe au premier rang et très en avant de tous les autres. La compilation mentionne également en cinquième et en onzième places deux autres entreprises canadiennes: l'Hydro-Electric Power System d'Ontario et la Duke-Price Power Company.

* * *

### *Invention d'un nouvel homme-machine*

Le Dr Haslinger de Paris est l'inventeur d'un nouvel "homme-machine" qui possède différents larynx détachables. L'inventeur croit que cet homme-machine pourra être d'un grand secours aux étudiants pour l'étude et la pratique de la médecine.

Chaque larynx représente une maladie de la gorge et permettra d'étudier chaque maladie de la même façon technique que l'infection sur un être humain.

* * *

### *Le plus rapide navire du monde*

Ce qui est considéré comme le plus rapide navire de guerre au monde vient de terminer ses essais en Angleterre. Le navire a atteint une vitesse de 40 noeuds sans forcer ses machines. Il porte le nom de "Gorington" et son tonnage est de 1,520 tonnes. Pour les représentants de l'Amirauté la vitesse du destroyer fut une révélation. Il conserva en effet une vitesse de 38 noeuds pendant quatre heures et quelquefois monta jusqu'à 40. Ses machines n'ont pas été forcées une fois. On ne doute pas que si le "Gorington" avait donné son plein pouvoir il aurait battu tous les records existants

* * *

### *L'or du Canada*

La monnaie d'or est en voie de devenir une chose du passé au Canada. On n'en a pas frappé depuis 1913 et il n'y a rien pour indiquer qu'on recommençera à en faire sous peu. Les échanges internationaux sont cependant faits avec de l'or. A l'édifice de la Monnaie on continue à mettre l'or en lingots pour être distribué dans le Canada ou pour être expédié au dehors du pays quand le besoin s'en fait sentir. Le gouvernement possède pour environ $100,000,000 d'or.

* * *

### *C'est dispendieux*

Chaque fois que l'on remplira d'hélium le prochain super-zeppelin, l'opération coûtera environ $100,000, selon le Dr Hugo Eckener.

### *Pour mesurer l'humidité de l'atmosphère*

Après trois ans d'expérience deux professeurs de physique de l'université de Toronto viennent de perfectionner un instrument délicat, pour mesurer la quantité d'humidité qu'il y a dans l'atmosphère. L'instrument est tellement sensible qu'il enregistre des variations, lorsque deux personnes différentes passent la main dessus.

* * *

### *Encore vivantes après 3,000 ans*

On a essayé maintes fois de semer des graines, notamment du blé, trouvées en des tombeaux égyptiens datant de deux ou trois mille ans. Ces tentatives n'avaient donné jusqu'ici aucun résultat intéressant, soit une les expériences fussent mal conduites, soit que les graines fussent "mortes".

Il y a deux ou trois ans, de nouveau, on découvrait dans un sarcophage, au cours d'une fouille en Egypte, encore, différents objets et des graines. Un jeune Américain, secrétaire de la Société d'archéologie biblique, put obtenir quelques-unes de ces graines, vieilles de plus de deux mille ans: il fit cadeau de trois d'entre elles à un attaché d'ambassade américaine à Santiago. Les trois graines ont été plantées au printemps dernier, dans les jardins de l'ambassade. Et cette fois, en raison du climat peut-être, elles ont germé, bien poussé, bien fleuri, c'étaient des pois de senteur aux teintes très douces et au parfum très délicat.

Il y eut beaucoup de visiteurs pour voir les fleurs dont les graines avaient dormi si longtemps auprès d'une momie. Et maintenant que la bonne saison est passée, un gardien scrupuleux veille à la maturité des petites lamelles brunes dont vont mûrir les "enfants" des fleurs qui avaient été les contemporaines des pharaons!

* * *

### *Précieuse invention*

John Juhask, un inventeur de New-York, prétend avoir découvert un carburateur qui supprimerait complètement les dangers de l'empoisonnement par l'oxyde de carbone.

Le carburateur peut employer la gazoline, la kérosine, le mazout et il peut être installé sur les autos, les avions, les yachts et les moteurs à combustion interne. Il y a trois chambres de combustion au lieu d'une.

**OTTAWA.**—Un nouveau record a été établi en 1929 par l'industrie de la machinerie au Canada. La production de cette industrie a été de $65,692,539, d'après un rapport du bureau de la statistique. Ce total marquait une augmentation de 29 p. 100 sur celui de 1928 qui était de $51,046,140 et une augmentation de 47 p. 100 sur celui de 1927 qui était de $44,602,135.

## Informations

### La première imprimerie au Canada

Dès 1665, le Journal des Jésuites témoigne d'une réclamation faite à la Cour de France en vue d'obtenir une imprimerie en Canada mais ce n'est que beaucoup plus tard qu'apparut la première feuille imprimée à Québec.

Si l'on passe sous silence deux mandements imprimés et parus, à Montréal, en 1759, nous ferons remonter à 1764 l'implantation de la première imprimerie à Québec, grâce à William Brown.

En 1805 et en 1806 paraissent le "Mercury" et le "Canadien".

La publication de ces journaux ne fut pas sans créer quelqu'impression. De nos jours, habitués à recevoir son journal au saut du lit, on s'imagine difficilement quelle proportion prenait la réception "d'une gazette" chez le peuple.

On fait remonter, en 1545, l'introduction de la presse sur le continent américain. Ce serait à Mendoza qu'on devrait l'importation de cette imprimerie à Mexico.

### Une collection de journaux

Une des plus importantes collections de journaux dans le monde vient d'être montrée au public à Berlin. La collection se trouve à Achen et fut fondée en 1886. Elle comporte 150,000 journaux et il s'y trouve un journal esquimau et un nombre de journaux manuscrits datant du milieu du siècle dernier. Il y a aussi un journal spiritualiste imprimé en caractères blancs sur papier noir.

### République de 6,000 âmes

La Val d'Andorre, cette jolie petite république de poche qui n'a pas plus de 6,000 habitants et qui, limitrophe de la France et de l'Espagne, se trouve placée sous la suzeraineté de la France et de l'évêque d'Urgel, vient d'adopter le type du pavillon national qui sera désormais le sien: de couleurs bleu, jaune et rouge, il est agrémenté, au centre, des armoiries d'Andorre. Cette république ne compte que 100 ans d'existence.

### Eloquence en conserve

Le Reichstag veut se moderniser. On a l'intention de remercier les sténographes officiels et d'installer un enregistreur phonographique pour conserver les discours des députés. Le public aura ainsi l'avantage de connaitre non seulement les idées des députés, mais encore leur éloquence naturelle, le timbre de leur voix et leur ton persuasif ou . . . ennuyeux.

### La fin d'un arbre historique

Un arbre, connu sous le nom de "Chêne Pâté", vient d'être abattu dans la commune de Teunes, en France.

Contemporain du roi de France Louis VII, il avait été planté en 1172 par Jehan Pâté, seigneur de Rethel et de Vouziers.

### Sous le régime des Soviets

Une immense misère matérielle et morale: voilà le tableau qu'offre la Russie des Soviets.

Il n'y a pas aujourd'hui en Russie plus de liberté publique, plus de garantie devant la justice, plus de représentation nationale qu'il n'y en avait sous les tsars. Il y en a moins. Et il y a aussi moins de pain, moins de beurre, moins de viande. L'herbe pousse sur les grandes routes où personne ne passe plus. Mais elle pousse aussi sur les tombes où personne ne vient prier. Le commerce est détruit avec les relations qu'il développait entre citoyens. Mais la famille l'est également et toutes les vertus que réchauffait son foyer succombent dans les villes au froid mortel d'un égoïsme féroce.

Comment ne se révolte-t-elle pas contre un pareil régime?

A la misère matérielle et morale doit s'ajouter là-bas la misère intellectuelle.



### *Les Canadiens aux yeux d'un journal français*

De l'"Intransigeant" de Paris:

Un journaliste anglais, M. Albert Shaw, vient d'écrire dans le "Review of Reviews" les lignes suivantes au sujet du Canada français:

"La province de Québec, que l'Angleterre enleva à la France, est, par sa race, par sa langue, par sa religion et en de maintes coutumes, demeurée plus française que la France elle-même."

Cette opinion donne à réfléchir. On peut penser, de prime abord, que l'écrivain anglais exagère par humour...

Mais qui peut faire, dans la réalité, la comparaison entre la métropole et son ancienne colonie, est bien obligé de reconnaitre que nos frères canadiens se sont maintenus plus purs que nous de tout mélange étranger, même anglais, car, au point de vue moeurs et coutumes, langue et religion, ils sont restés plus fidèlement attachés aux traditions ancestrales qui, lorsque le français de France est mis en contact avec elles, le reportent soudain à la vie de nos communs aïeux du XVIIe siècle.

#### Pas d'autre mobile?

Le président du tribunal interroge le prévenu sur les motifs qui l'ont fait agir, et ajoute, après un silence:

—Vous n'aviez pas **d'autre mobile?**

L'interpellé, un peu dur d'oreille:

—Non . . . J'ai un cheval et une voiture! Je n'ai pas **d'automobile.**

# Chez les Canadiens-français de l'Alberta

## A propos du congrès de février

L'Association canadienne-française de l'Alberta tiendra au début de février, ainsi que nous l'avons l'autre jour annoncé, son congrès général. Celui-ci coïncidera avec le congrès des commissaires d'écoles de la province, et l'on devine pourquoi: il s'agit de profiter de la présence à Edmonton des commissaires d'écoles canadiens-français et d'éviter ainsi à beaucoup d'entre eux, zélateurs de l'Association, un double voyage. La chose compte en un pays aux vastes distances et par le temps de crise que nous traversons.

L'Association canadienne-française c'est l'organe de défense des Canadiens-français de l'Alberta. Elle se compose de cercles locaux, d'un comité central et d'un secrétariat permanent. Les cercles de paroisse voient au travail local, le comité central s'occupe de la direction générale, le secrétariat voit à l'exécution des décisions du comité et aux relations avec les cercles.

Ce régime a l'avantage d'assurer la permanence du travail. On comprend que les membres du comité central ne puissent s'occuper de tous les détails d'une pareille organisation. C'est déjà beaucoup, et c'est admirable, qu'ils puissent donner une partie de leur temps, leurs conseils et leur influence. Le chef du secrétariat, qui est aujourd'hui notre ancien confrère Ubald Baudry, voit à la correspondance quotidienne, visite les cercles, porte de l'un à l'autre les mots d'ordre, recueille les renseignements, etc.

Le système, comme l'on sait, a fait ses preuves dans plusieurs autres provinces. Il est en train de les faire dans l'Alberta. Il demande naturellement certains débours: on ne peut exiger qu'un homme donne sans rémunération aucune tout son temps; mais ces débours, les Canadiens-français de l'Alberta les soldent par souscription. Ils estiment, et avec raison, que c'est de l'argent bien placé.

Trop peu de gens chez nous—nous entendons dans la province de Québec—se rendent compte des nécessités réelles de ceux de nos coreligionnaires et compatriotes qui habitent les provinces en majorité anglaises et protestantes.

* * *

Ici, tout le mécanisme scolaire est à notre disposition. Il nous décharge d'une quantité de besognes. Puis, nous sommes en majorité et, dans nombre d'endroits, l'influence anglo-protestante, directement tout au moins, ne se fait guère sentir.

Dans les provinces en majorité anglo-protestantes, il en est tout autrement. L'influence étrangère pèse de toute part sur la minorité. Le régime scolaire est, quant à la minorité franco-catholique, incomplet ou hostile.

Il faut donc trouver le moyen de contrarier, dans toute la mesure du possible, cette influence étrangère, de contrarier dans ce qu'il a de directement hostile ou de compléter le régime scolaire.

Besogne complexe, qui demande du doigté, de l'expérience et des sacrifices, de la persévérance aussi et surtout, car les facteurs dangereux sont de caractère permanent.

C'est la claire vue de ces nécessités qui a fait naître les diverses associations, qui leur a fait créer des concours de français, etc.

On n'imagine guère, à moins de suivre de près les travaux de ces multiples associations, l'étendue de la tâche qui leur incombe. Et l'on n'entend pas souvent parler de leurs exploits, parce qu'il s'agit, dans ce long effort, non point de faits éclatants, mais d'actes modestes quotidiennement répétés, qui utilisent la bienveillance ou la bonne volonté de celui-ci, entravent la mauvaise volonté de tel autre, atténuent dans la mesure du possible la nocivité d'un régime et d'une atmosphère.

Mais pour être, la plupart du temps, obscur et silencieux, ce travail n'en est ni moins fécond ni moins méritoire.

Et il ne faut pas se lasser de le redire.

L'Association canadienne-française de l'Alberta s'appuie, entre autres, sur la "Survivance". Notre ancien confrère Rodolphe Laplante cumula même quelque temps la rédaction de la "Survivance" et le secrétariat de l'Association: double tâche qui dépassait les forces humaines et qu'on s'empressa, dès que les ressources le permirent, de dédoubler et de confier à des bonnes volontés différentes.

Mais on sent tellement l'intime connexion du journal et de l'Association qu'on les a installés côte à côte dans le même immeuble, qui devient de la sorte un centre de vie catholique et française.

Il est d'ailleurs remarquable que tous les hommes qui ont voulu poursuivre dans les provinces en majorité anglaises et protestantes une action féconde, ont aussi voulu donner à la presse catholique et française un solide concours. Ils ont senti qu'elle était pour eux l'indispensable appui. Exemples: le "Droit", la "Liberté", le "Patriote de l'Ouest", la "Survivance", l'"Evangéline", etc.

Suivant la formule de l'un d'eux, ils ont justement estimé qu'elle est l'oeuvre qui accolte toutes les autres.

Le congrès de février permettra aux Franco-Albertains de se sentir les coudes, de s'apporter un mutuel réconfort, de se tracer un programme d'action, pour les années prochaines. Nous lui souhaitons d'avance le plus grand succès.

Nos frères de là-bas peuvent être certains que, pour tous ceux qui chez nous ont le cerveau clair et le coeur bien placé, la distance n'existe point; qu'ils sont aussi près de nous que s'ils habitaient la vieille province et que nous les jugeons seulement—parce que éloignés et plus exposés—dignes d'une plus haute admiration et d'une plus ardente sympathie.

Nous nous efforcerons, à l'occasion, de leur prouver efficacement l'une et l'autre.

Omer HEROUX,
—Le "Devoir".

# Nouvelles des Etats-Unis

**BISMARCK, Dakota Nord.**—Tout l'édifice du Capitole de l'Etat du Dakota-Nord a été détruit par un incendie. Presque tous les documents officiels, les archives et les documents historiques de l'Etat ont été consumés par les flammes.

**WASHINGTON.**—Le département postal a l'intention d'établir un service postal aérien vers la Russie, en passant par l'Alaska, le Japon et la Chine. On cherche à obtenir la collaboration du Canada et des Etats-Unis dans ce but.

**SPRINGFIELD, Ill.**—Pour la première fois dans l'histoire, des nègres se sont rassemblés devant la tombe d'Abraham Lincoln pour chanter des airs de Noël en l'honneur de leur libérateur.

**WASHINGTON.**—M. Guy de Longebialle a remis à M. Hoover un vase que les enfants de France lui ont offert par souscription en reconnaissance des services qu'il a rendus à la France pendant la guerre.

M. Claudel, ambassadeur de France, accompagnait M. de Longebialle à la Maison Blanche.

Sur le vase sont reproduites les effigies de La Fayette et de Rochambeau encadrées des drapeaux de leurs régiments.

**DETROIT.**—Gar Wood, champion du monde de la course en bateau, vient d'annoncer qu'il tenterait d'établir un nouveau record pour faire tomber le record de 1017 milles à l'heure établi par le major Seagrave l'an dernier, alors que sa tentative lui coûta la vie.

> ### Pour la paix
>
> Tous les peuples doivent coopérer fraternellement, plutôt que de nourrir des haines et des rancunes, qui ne peuvent que conduire à un désastre, plus ou moins éloigné, a dit Sa Sainteté Pie XI en répondant aux voeux de bonne année exprimés par le Sacré Collège.
>
> "Il sera difficile, sinon impossible, de faire régner la paix, si un nationalisme égoïste et inflexible prend la place d'un amour fraternel, entre les pays de l'univers. Nous voulons parler de la haine et de l'envie, qui remplaceraient un désir mutuel de faire du bien; des doutes et des méfiances, qui prendraient la place de la concorde et de la coopération; des ambitions d'hégémonie et de domination, au lieu du respect de tous les droits, en particulier de ceux des faibles et des petits."

# Nouvelles de partout

**SANTA MARIA, Colombie.**—Le centenaire de la mort du général Simon Bolivar a été célébré ici, la semaine dernière. S'adressant aux milliers de personnes réunies devant la maison où mourut le général Bolivar, le président Enrique Olaya Herrera reprit les dernières paroles du général mourant, pour inviter les nations de l'Amérique latine à vivre dans l'harmonie.

**SHANGHAI, Chine.**—Quatorze missionnaires lazaristes, capturés le 6 octobre par les rouges, qui massacrèrent deux mille Chinois à Kian, ont été libérés. Deux prêtres chinois ont été tués à Kian.

# Nouvelles Canadiennes

**REGINA.**—La Société St-Vincent de Paul a dépensé $2,200 au cours de l'année 1930 pour secourir les indigents.

**VANCOUVER, C.A.** — Le navire "Chief Capilano" partira pour la Chine, dans quelques jours, avec la cargaison la plus considérable de blé canadien, qui ait jamais été expédiée d'un port canadien. Le vaisseau transportera 490,000 boisseaux de blé, à Shanghai.

**OTTAWA.**—Le gouvernement fédéral vient de reconnaître la bravoure du pilote E. L. Watson, de la Colombie Anglaise, en lui accordant une somme de $1,000. C'est pour l'héroïsme déployé dans ses recherches pour trouver feu le capitaine E. J. A. Burke, que le pilote a reçu cette récompense.

**WINNIPEG.** — Les partisans du chauffage central prévoient que d'ici à cinq ans la ville de Winnipeg sera débarrassée du chauffage individuel, et par conséquent de toute fumée, des cendres et de la poussière du charbon. L'on entrevoit le jour où chaque maison sera reliée par des conduits souterrains qui apporteront la chaleur produite par une usine hydro-électrique générale située dans une partie éloignée de la ville.

**WINNIPEG.**—J. C. "Charlie" Gage, président de l'Alberta Pacific Grain Co., Ltd., et de la Federal Grain Co., Ltd., les deux plus grandes compagnies d'élévateurs indépendantes du Canada, est décédé à l'âge de 54 ans.

**OTTAWA.**—Pour les huit mois de l'année fiscale courante, les revenus des droits de douanes et d'accise ont diminué de $55,465,383.65. D'après le revenu a rapporté $2,680.08 de plus le mois dernier que durant le mois de novembre 1929.

**MONTREAL.**—On songe à fonder à Montréal, un quotidien de langue française qui serait l'organe du parti conservateur et à réorganiser le journal hebdomadaire de langue française, le "Journal", de Québec, dont on voudrait faire un quotidien.

**OTTAWA.**—Le Canada sera représenté officiellement à la conférence anglo-américaine de l'enseignement musical, qui aura lieu à Lausanne, Suisse, du 31 juillet au 7 août. Le Dr Ernest MacMillan est à organiser le comité que le Canada enverra à cette conférence.

# Nouvelles d'Europe

**LE HAVRE.**—Une des soeurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Visitandine à Caen, a été frappée de congestion pulmonaire, et son état s'étant aggravé, a reçu l'Extrême-Onction.

**PARIS.**—M. Jean-Jules Verne, petit-fils du célèbre romancier, et magistrat à Rouen, a accepté de venir à Philadelphie assister, en février prochain, au baptême du sous-mari de sir Hubert Wilkins. Ce sous-marin portera le nom de "Nautilus" rendu fameux par l'oeuvre de son illustre grand-père.

**PARIS.**—Une statue de Chateaubriand a été inaugurée à Combourg, à la mémoire de l'illustre écrivain.

**ROME.**—Les journaux de Rome signalent un phénomène qui s'est produit au lac Capena, près de Leprigano. L'eau du lac a disparu soudain pour réapparaître une heure plus tard, accompagnée de jets de vapeur et de grondements.

**ROME.**—Le premier ministre Mussolini a fait le Père Noël et a distribué aux nécessiteux de l'Italie environ un demi million de lires, soit $26,315.

Ces fonds furent mis à la disposition du premier ministre par un chef industriel de Milan, qui a voulu demeurer anonyme.

**ROME.**—On vient de faire une importante découverte au cours des fouilles entreprises à Pompéi. Près du péristyle d'une maison on a trouvé une caisse en bois dans laquelle se trouvent, entre autres, de magnifiques bracelets d'or, des monnaies d'or et d'argent de l'époque, un service de table complet pour quatre personnes, le tout en argent, de valeur inestimable.

**BRUXELLES.**—M. Paul May, le nouvel ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis, partira pour Washington au début du mois de février. On assure que le prince de Ligne, à qui il succède, sera nommé ambassadeur en Italie.

**OSLO, Norvège.**—D'après le compte rendu du secrétaire général de l'association des prisons de Norvège, aucun assassinat n'a eu lieu en 1929 en ce pays.

L'auteur de ce rapport explique ce fait par le régime sec, l'organisation de la police et les lois sociales.

**MOSCOU.**—La disgrâce de Rykoff, privé de ses fonctions de président du Conseil des Commissaires, est complète car il vient d'être rayé du nombre des membres de l'important Bureau politique.

On voit dans tous ces changements la puissance de Staline qui déplace à son gré les dirigeants soviétiques.

**BUDAPEST.**—Un film parlant, dans lequel l'archiduc Otto envoyait ses meilleurs voeux aux Hongrois à l'occasion de Noël, a été supprimé, parce que le jeune homme prononce mal la langue hongroise. Otto est actuellement en Belgique où il est en exil avec sa famille.

**LONDRES.**—Le "Daily Herald" dit que plusieurs maisons anglaises préparent la construction d'avions flottants gigantesques, dont les dimensions et la puissance dépasseraient celles de l'aéroplane allemande DO-X.

**ALGER.**—Des pluies torrentielles et des cyclones se sont abattus sur le nord de l'Algérie et sur la côte, arrachant les bateaux des quais et détruisant les systèmes de communications. La tempête s'est déchaînée après une sécheresse de sept mois.

**BERLIN.**—La Chambre des avocats de Berlin se propose de soumettre au gouvernement d'Empire un projet de loi ordonnant un blocus de six ans pour l'admission des avocats près des tribunaux de la circonscription.

**SEBASTOPOL.**—Les autorités de la ville viennent de décider d'abattre tous les monuments, érigés en mémoire des généraux tsaristes, dans cette ville. On fondra le métal et on en construira un monument en mémoire de Lénine.

**ROME.**—Le prix de la viande de cheval a été réduit de cinq sous la livre par toute l'Italie. Le cheval tranché se vend maintenant au public à 23 sous la livre.

### LE DO-X PRET A REPARTIR

**BERLIN.**—Les établissements Dornier annoncent que le "DO-X", l'hydravion géant endommagé par le feu il y a quelques semaines, sera prêt à prendre son vol vers l'Amérique du Sud vers le 15 janvier.

Les réparations à l'aile gauche de l'appareil sont effectuées à Lisbonne.

# Le P. Doncoeur parle du Canada

## Dans une conférence à Paris le P. Doncoeur parle de la survivance française et de l'avenir du Canada

La "Croix" du 17 décembre, nous apporte un compte rendu de la conférence donnée par le R. P. Doncoeur, S.J., sur le Canada, devant une assistance fort distinguée.

"La matière était abondante. Avec un explicable regret, le conférencier renonça à aborder autrement que par allusion, et l'évocation des splendeurs naturelles de la Nouvelle-France et tant de questions passionnantes que nous espérons bien d'ailleurs voir prochainement traiter dans les "Etudes": problème économique, les colonies d'émigration et leur avenir, la lutte pour les écoles françaises, les Missions des Pères Oblats . . . Le P. Doncoeur se borna à parler des destinées de la France au Canada: immense sujet, d'ailleurs, et entre tous passionnant.

Après avoir précisé l'immensité du Canada et rappelé que la province de Québec qui fait habituellement l'objet de nos réflexions, n'en est qu'une partie, que l'Ouest aussi existe, l'orateur, montra que, malgré les efforts du conquérant, survit au Canada une autre France, incoercible. Au prix de quels sacrifices et de quelles souffrances 65,000 paysans et quelques curés de chez nous défendirent leur langue, leur civilisation, leur race, et les firent triompher, le R. P. Doncoeur le conta en termes à la fois émouvants et précis. Aujourd'hui, grâce à la fécondité admirable des familles françaises, grâce à leur fidélité aux traditions ancestrales, un peuple français, une France véritable s'éveillent là-bas", de qui, à bien des égards, même en matière de langage, nous pourrions recevoir de précieuses leçons. Nous leur devons en tous cas, de ne pas les abandonner encore.

Répétons qu'il ne peut pas être question de poursuivre là-bas une suprématie politique; mais nous avons à remplir au Canada une mission spirituelle. Que nos prêtres, nos savants, nos orateurs, nos professeurs le comprennent, sans oublier jamais, au surplus, que la cause française s'identifie avec la cause catholique. Aidons ces cadets français à s'enrichir spirituellement: l'Angleterre, du reste, n'en prendra nul ombrage.

**Le rôle du Canada dans l'avenir**

Le Canada, une des plus plantureuses terres du monde, une de celles qui renferment la plus grande abondance de minerais, une de celles dont les habitants se multiplient le plus rapidement, a devant lui un avenir insoupçonné. Il est sans nul doute appelé à jouer un grand rôle sur les bords de ce Pacifique qui, d'après de bons esprits, sera dans des siècles, la Méditerranée des temps nouveaux. Cette mer intérieure sera française dans la mesure où la France au Canada aura subsisté. Quels devoirs nous créent de telles perspectives? Remplissons-les, ces devoirs, avec générosité, mais aussi avec désintéressement, avec le désintéressement des martyrs venus de France qui, jadis, versèrent leur sang sur les rives du Saint-Laurent: c'est dans la mesure même de ce désintéressement que notre apport sera fécond.

L'assistance fit au R. P. Doncoeur une interminable ovation.

> ### Une conversion retentissante aux Indes
>
> L'on rapporte que le directeur de la "Jeune Inde", M. Georges Joseph, qui appartenait à la communauté jacobite, vient de se convertir à l'Eglise catholique.
>
> Il y a été reçu par l'archevêque Ivanois, dont nous avons relaté récemment la conversion.
>
> La "Jeune Inde" est l'organe de Gandhi, le célèbre chef nationaliste détenu en prison par l'autorité britannique.
>
> Serait-ce un signe des temps?

# Adolphe Retté

Nous empruntons à la "Croix" de Paris, les détails suivants sur Adolphe Retté, le grand converti dont, la semaine dernière, nous annoncions la mort:

Né à Paris le 25 juillet 1863, Adolphe Retté passa son enfance en Belgique, où son gran-père, M. Borgnet, avait été recteur de l'Université de Liège. Bien que né de parents catholiques et baptisé, il fut confié au collège de Montbéliard, à des éducateurs protestants dont la rigidité de doctrine l'effaroucha et le jeta dans le scepticisme. L'intelligence faussée et le coeur sans force contre les séductions mauvaises, il consacra son réel et grand talent de poète et de polémiste à servir la cause du socialisme d'abord, du radicalisme ensuite, toujours de l'antireligion.

Cependant, au cours de la lutte politique, il fut souvent pris de dégoût pour les hommes avec qui il collaborait, et, dans son âme droite, des inquiétudes sur la justesse de ses idées allaient naître et le rapprocher de Dieu.

Déchiré et torturé par ses terribles souffrances morales, il avait résolu de se suicider, quand, s'en étant ouvert à François Coppée, celui-ci l'adressa à un prêtre, l'abbé Motet, qui le réconforta, l'instruisit et l'envoya auprès des Bénédictins français exilés en Belgique, parfaire la transformation de son âme.

En juin 1907, il faisait paraître "Du Diable à Dieu"; c'était le livre de sa conversion, conversion que l'on mit en doute comme on l'avait fait pour Huysmans! Retté souffrit beaucoup de cette malveillance opiniâtre, mais personne aujourd'hui ne saurait mettre en doute "la pureté, la simplicité, la candeur de sa foi".

Ce livre "Du Diable à Dieu" a provoqué maintes conversions. Et, détail touchant, ce fut la mère de Retté qui en bénéficia la première.

Il publia ensuite: "Le Règne de la Bête," 1908; "Un séjour à Lourdes," 1909; "Sous l'Etoile du Matin", 1910; "Dans la lumière d'Ars", 1912; "Au pays des lis noirs", 1913; "Quand l'esprit souffle", 1914; "Ceux qui saignent", 1918; Sainte Marguerite-Marie", 1920; "Lettres à un indifférent", 1921; "Le Soleil intérieur", 1922; "Louise Ripas", 1922; Léon Bloy", 1923; "La maison en ordre", 1923; "Les rubis du Calice", 1924; "La Basse-Cour d'Apollon" 1926; "Le Voyageur étonné", 1928; "Oraison du silence", 1930.

Bien qu'il produisit beaucoup, il parcourait encore la France pour faire des conférences et des pèlerinages.

A un certain moment, il alla se confier aux Assomptionistes, puis il continua jusqu'à la fin de sa vie à défendre par la plume et par la parole l'Eglise qu'il avait d'abord combattue.

# A L'ETRANGER

### Une entente entre six pays d'Europe

**OSLO, Norvège.**—Six pays du nord de l'Europe, la Norvège, la Suède, la Belgique, la Hollande, le Danemark et le Luxembourg ont signé une convention par laquelle ces pays s'engagent à ne pas élever leur tarif présent, ni à adopter de nouveaux tarifs, sans consulter les autres signataires de la convention.

On croit que cette entente aura un effet très considérable sur le commerce dans le nord de l'Europe.

### M. Steeg crée un précédent

**PARIS.**—M. Steeg, le nouveau président du conseil, a établi en France un précédent. En présence des représentants d'une compagnie française de cinéma parlant, il a adressé ses voeux de Noël et du Nouvel An à tous les Français.

Dans son message, M. Steeg souhaita que la paix règne dans le monde. Il a fait appel à tous ses amis pour le soutenir et demanda à ses ennemis politiques de le combattre avec loyauté.

### Meilleure entente entre la France et l'Italie

**PARIS.**—Les conversations navales franco-italiennes vont être reprises le mois prochain à Genève, juste avant la réunion du Conseil de la Société des Nations.

La France et l'Italie seraient, dit-on, bien disposées en faveur de la conclusion d'un accord qui permettrait à l'Italie d'adhérer au traité naval de Londres.

### La monnaie de la Cité Vaticane a cours en Italie

**ROME.**—Les nouvelles monnaies vaticanes sont en circulation depuis le nouvel an et auront cours légal en Italie comme les monnaies italiennes ont en cours jusqu'à présent à la Cité Vaticane.

Conformément à la convention signée par le gouverneur de la Cité Vaticane et par le ministre des finances d'Italie, le Vatican pourra frapper une quantité illimitée de monnaies d'or, mais les monnaies d'autre métal sont limitées.

### Propagande communiste en Angleterre

Moscou continue par le radio à prêcher le communisme en Angleterre.

L'hon. Henderson a protesté en vain auprès de Moscou. Le Soviet prétend n'avoir aucun contrôle sur ces émissions. L'on doit maintenant savoir à quoi s'en tenir sur la parole donnée par la Russie de ne pas faire de propagande révolutionnaire en Angleterre.

### Les ouvriers du Soviet travaillent pour des "prunes"

Le bois russe, le charbon russe, le blé russe, la machinerie russe, on n'entend plus parler que de cela, et l'on s'énerve de voir le Soviet produire et vendre à bon marché et gagner de la sorte les marchés mondiaux. Chose qu'il ne faut pas oublier cependant, c'est que les ouvriers sont, en Russie, commandés par une main de fer et qu'ils travaillent pour des "prunes".

### 23 millions d'Espagnols

**MADRID.**—On pense que le recensement décennal qui a eu lieu le 31 décembre, montrera que la population de l'Espagne est supérieure à 23 millions d'habitants, une augmentation d'environ un million sur le recensement de 1920.

### Le martyre d'un missionnaire

**SHANGHAI, Chine.**—Des détails sur la mort du père Marcus, missionnaire catholique massacré par les communistes chinois dans les montagnes du sud-est de la province de Hupeh, sont arrivés ici. Le père, chassé de sa paroisse en novembre, y était retourné pour recueillir les vêtements et les vases sacrés. Les communistes se saisirent de lui comme il arrivait à la station et, le dépouillant de ses vêtements, le rouèrent de coups sans pitié. Ils l'aveuglèrent ensuite avec de la chaux, puis le conduisirent à quelque distance de la station, le cou serré par une corde avec laquelle ils l'étranglèrent petit à petit. On l'enterra sans cercueil.

### Le bilan de la dernière révolution en Espagne

Le bilan du dernier soulèvement espagnol se résume ainsi: 36 morts et 42 blessés.

Ça ne vaut même pas une bonne fin de semaine d'automobilisme au pays!

Il est évident que la poigne des chefs de l'Espagne a eu raison de la révolution. Il y a toujours chance que les révolutionnaires ratent leur coup quand le gouvernement a du courage et de l'énergie.

### La Perse ne cédera pas le mont Ararat

**PARIS.**—La Perse n'a nullement l'intention de céder quelque partie que ce soit du fameux mont Ararat, où, dit-on, l'arche de Noé se posa après le déluge.

C'est du moins ce que vient d'annoncer la légation impériale qui, dans un communiqué, dément une nouvelle venue de Jérusalem, d'après laquelle la Turquie acquerrait le mont en échange d'un territoire situé sur la frontière turco-persanne.

### Rupture entre le Vatican et la Lithuanie

**KOVNO.**—Le gouvernement lithuanien ayant l'intention de légaliser le mariage civil, on appréhende une rupture des relations diplomatiques entre la Lithuanie et le Saint-Siège.

### Un Suédois comme secrétaire de la Société des Nations

Il est question, dans les milieux diplomatiques de la candidature éventuelle de M. Eric-E. Ekstrund, ministre de Suède au Chili, comme secrétaire général de la Société des Nations à l'assemblée de l'automne prochain.

Un groupe de nations aurait décidé de soutenir sa candidature, en raison de sa mentalité, contre celle de sir Eric Drummond, l'actuel secrétaire général.

### Elections pour Monaco

**MONTE CARLO, France.**—Le prince Louis, souverain de la minuscule principauté de Monaco, a promulgué un décret dissolvant les deux conseils national et municipal élus en janvier dernier, et suspendant quelques-unes des garanties constitutionnelles. De nouvelles élections doivent avoir lieu d'ici deux mois.

# MOTS POUR RIRE

**Au retour de l'école**

—Tu as eu une mauvaise note en calcul?

—Oui, maman, mais ce n'est pas ma faute, la maîtresse a avoué qu'elle n'avait rien compris à mes problèmes.

**Prudence**

Deux paysannes, qui entrent au théâtre pour la première fois, tombent au milieu d'un drame populaire, dont le héros est assassiné.

—Partons vite, dit la vieille en entraînant sa compagne, autrement nous serions citées comme témoins.

**Méprise**

Toto apprend l'histoire de France.

—La Révolution de 1793, récite-t-il, fut l'oeuvre des Ecossais . . .

—Des Ecossais? demande le professeur ahuri.

—Oui . . . les sans-culottes.

**Lequel?**

Un caporal qui prend des leçons d'orthographe fait une dictée.

—Comment! lui dit le professeur, vous écrivez apercevoir avec deux p! Effacez-en un bien vite.

Le caporal, très perplexe:

—Lequel, mon lieutenant?

# Cent avions survoleront le Canada

**OTTAWA.**—Une escadrille d'une centaine d'avions de fabrication canadienne survolera, au mois de juillet prochain, les grandes villes du Canada afin de démontrer la sûreté des aéroplanes de construction britannique.

Les plus fameux aviateurs canadiens, les as de la grande guerre, les intrépides découvreurs aériens du nord canadien dirigeront d'Halifax à Vancouver, une véritable escadrille d'aéronefs de toutes les marques, et pour toutes sortes de transport.

# Tremblement de terre et raz de marée en Océanie le 24 décembre

**SYDNEY, Nouvelles Galles du Sud.**—Des nouvelles retardées reçues ici disent qu'un terrible tremblement de terre et un raz de marée se sont abattus, le matin du 24 décembre, en certains endroits de l'Océanie. Un message de sans-fil du vapeur Duris au poste de sans-fil de la Nouvelle Guinée dit qu'après le tremblement de terre une lame d'eau de huit pieds de hauteur s'est abattue sur les îles de l'ouest. Des maisons et des bestiaux ont été entraînés dans la mer. Bien des gens ont dû grimper dans les arbres.

En 1883, des éruptions du volcan Krakatao, entre Sumatra et Java, ont produit une vague sismique qui s'est propagée jusqu'à la Manche, et environ 20,000 personnes perdirent la vie. Des dépêches de Coquimba, Chili, à une distance de 8,000 milles, disent que des vagues élevées ont battu la côte sur une longueur de 300 milles.

# Phénomène lumineux

## Un météore dans l'Idaho

**LEWISTON, Idaho.**—Une mystérieuse lueur qui brilla quelques instants dans le ciel, au-dessus du nord de cet Etat et disparut avec un bruit terrifiant, a grandement surpris la population. On croit qu'il s'agit d'un météore.

Aucun fragment du bolide n'a été retrouvé, mais ceci peut s'expliquer par le fait que plusieurs météores, dans leur course extraordinairement rapide à travers la couche d'air terrestre, sont complètement dissipés par la friction.

Le bruit qu'il fit en disparaissant à la vue de centaines de personnes, fut entendu sur un rayon de plusieurs milles, et ressembla au grondement d'un tremblement de terre.

# Massacre de 30 000 Chinois

**SHANGHAI.**—Le gouvernement entretient des craintes au sujet de la province de Kansu, attendant de plus amples détails sur le soi-disant massacre de 30,000 Chinois par les armées mahométanes. Les nouvelles sont rares, mais on estime comme possible qu'un tel massacre ait été commis sans que le monde l'ait su auparavant. Des dépêches de Lan-Tchéou reçues ici demandent au gouvernement d'envoyer des troupes pour combattre les mahométans, ajoutant que dans le cas contraire tous les Chinois du nord-ouest de Kansu seront tués.

La bataille n'est pas chose nouvelle dans Kansu. Pendant plus d'un demi-siècle, les musulmans ont combattu contre les Chinois. En septembre, 3,000 mahométans furent tués, dit-on, par les Chinois.

# La vie en Alberta

## Cluny

La veille du jour de l'an, Mme Arthur Gourdine revenait de l'hôpital de Calgary accompagnée de sa soeur Juliette Nobert. Elle apportat avec elle un si magnifique cadeau à son mari que toute la famille d'Arthur a trouvé et conclu que c'était certainement le plus beau cadeau qui avait été donné à Cluny. Ce cadeau était un joli bébé bien en vie et qui parait vouloir vivre car il se porte bien ainsi que sa mère.

Le jour de l'an, il était baptisé à l'église de Cluny par le R. P. Rioux, et porte les noms de Joseph Robert. Les parrain et marraine furent M. et Mme Oscar Nobert de Red Deer, grands-parents de l'enfant.

M. Julien Nobert est parti la semaine passée pour Red Deer pour quelque temps en visite chez ses parents.

M. et Mme Ernest Nobert doivent revenir d'une promenade de deux mois à Red Deer. Ils seront les bienvenus et leurs amis seront contents de revoir leur petit Maurice.

Lucien Maynard, étudiant en droit, est parti vendredi pour compléter ses cours de droit à l'Université d'Edmonton. Tous lui souhaitent un beau succès bien mérité et de revenir au printemps avec le titre d'avocat.

Pour Noël, nous revenait d'un voyage de l'Est, M. J. B. Beaudin, où il était allé enterrer sa vieille mère. En même temps il a visité ses parents jusque dans les Etats de l'Est, et nous dit qu'après tout ce qu'il a vu et entendu nous n'avons rien à envier aux autres. Petite consolation pour nous.

On nous apprenait aujourd'hui que Mme L. H. Corbeil est au lit, frappée d'une maladie qui peut être sérieuse; nous lui souhaitons un prompt rétablissement. En même temps l'un de ses fils J. B. Corbeil est au lit depuis deux mois, atteint d'une paralysie partielle et il doit rester au lit pour deux ou trois mois encore, mais il est en bonne voie de guérison et tous ses nombreux amis espèrent qu'il sera bien pour reprendre ses travaux au printemps.

En terminant votre correspondant souhaite à l'Exécutif de l'A.C.F.A., à tous ses membres, à la "Survivance", à ses correspondants, à tous ses lecteurs une bonne et heureuse année.

—Corr.

## Legal

Notre équipe de gouret a fait merveille la semaine dernière. Vendredi soir, invités par le club de Clyde, nos joueurs s'y rendirent et emportèrent facilement la victoire avec 7 points contre 1. Dimanche après-midi, ce fut l'équipe de "Taylor and Pearson", d'Edmonton, qui vint nous visiter. La première période fut nulle, zéro contre zéro. La seconde période donna un point à nos visiteurs et trois à nos joueurs, deux faits par Léon Riopel et un par Albert Stack. A la troisième période, Charles Clément fut heureux de faire un quatrième point, ce qui nous donna finalement la victoire avec 4 points contre 1. Nos amis d'Edmonton sont venus plusieurs fois l'hiver dernier et ils savent par expérience qu'en venant ici de nouveau, ils ont affaire à une forte équipe, mais ils prennent plaisir à nous revenir. Nous les reverrons encore. Ils l'ont promis. Tant mieux.

Lundi soir de cette semaine, nos joueurs se sont rendus à Morinville où la partie resta égale des deux côtés, 1 contre 1. Notre unique point fut fait par Raoul Fortin. Un supplément de dix minutes ne changea pas le résultat. Le jeu fut très animé. Les deux camps luttèrent comme des forcenés et avec une ardeur, qui faisait l'admiration des spectateurs.

Il nous fait plaisir d'annoncer pour dimanche prochain, 11 courant, une partie entre Legal et le "Great West Garment" d'Edmonton. Ce sera chaud. Qu'on vienne en foule.

Il y a une couple de semaines, il nous faisait plaisir de recommander le blé "Reward" qui mûrit presque aussi vite que le Garnet et dont la paille est beaucoup plus résistante. MM. Préfontaine frères nous ont fait remarquer qu'ils en ont fait l'heureuse expérience. Alors que les champs voisins étaient plus ou moins couchés sous la pluie et le vent, les leurs étaient intacts. Leur "Reward" était à peine penché, et leur a rapporté 68 boisseaux à l'acre. Cela vaut la peine d'essayer.

Mme Elie Durbet va aussi bien que possible et se remet tranquillement. La transfusion du sang et l'opération ont toutes deux bien réussi. Espérons que tout ira bien jusqu'au rétablissement complet.

La compagnie du C.N.R. vient de terminer un magnifique cottage qui servira de logis au contre-maître de section. M. Antonio Brisson et sa chère petite famille seront très heureux de l'habiter bientôt.

—Corr.

## Vimy

A une assemblée dimanche après la grand'messe, les membres de la chorale ont réélu M. François Fortier, senior, comme maître de chant.

Depuis le jour de l'an, M. Wilbrod Lanouette a pris le contrat du transport de la malle, on dit qu'il faudrait cinq boîtes de plus pour avoir la distribution de la malle à la maison, du côté ouest du village.

R. Beart, du pensionnat de Morinville, passe les vacances avec ses parents, M. et Mme Benoît Beart.

Vimy va avoir un cordonnier, un jeune émigrant des vieux pays. August Hahnlein a ouvert un atelier dans une maison de M. St-Arnaud, au sud de l'église.

Il y aura 25 ans vendredi prochain, que M. et Mme Jeffrey Garon s'unissaient devant l'autel. M. Gâron a été le premier colon dans le district de Jeffrey, cinq milles au sud-est de Vimy. Le bureau de poste porte encore de nos jours le prénom de M. Garon. Il est à espérer que ce jour ne passera pas inaperçu par leurs nombreux amis et connaissances. Mme Garon, née Parent, appartient aussi à une famille de pionniers du district. Nos meilleurs voeux aux jubilaires.

Mme veuve Huot qui, depuis quelques temps, était sous les soins des médecins est partie hier pour l'hôpital de la Miséricorde pour y subir une opération.

Baptêmes: Robert, Louis, fils de M. et Mme Alfred Belland. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Belland, tous de Vimy.

Joseph William Robert, fils de M. et Mme Leger Huot. M. et Mme William Parent ont signé le registre.

Corr.

## Saint-Vincent

Après avoir passé quelques jours dans leurs familles jouissant des joies du foyer au milieu d'être chers, nos collégiens sont retournés jeudi dernier pleins d'ardeur à leurs études. MM. Georges Tardif, Edouard Mercier et Albert Langevin au Collège des Jésuites et M. Arthur Laberge au Juniorat des Pères Oblats à Edmonton.

Nous leur souhaitons santé et succès.

Pour bien comprendre les joies intimes de ce temps des fêtes il faut venir à la campagne. La campagne a des liens de sympathie que les grands centres ignorent. Au coeur sensible, l'impassibilité d'un ciel de plomb est une tristesse, lourde comme le fer sur le cristal. Au village, que c'est bon, sentir la fraternité qui coudoie tous les coeurs! Le plaisir est grand, de croiser sur la route et à tout instant, un frère, un ami, et la ville les éparpille ceux-là, qui nous sont attachés intimement On voit la masse grouillante d'activité, d'indifférence; on dirait que chaque homme est une statue de pierre, animée, mue par un pouvoir mécanique. O froideur d'une foule agitée; où trouver parmi cette fièvre d'indépendance la chaude sympathie, qui prodigue les sourires, vrais rayons de soleil?

Chez nous c'est possible. Et parce que c'est moins agité on a le temps de reconnaître ceux qui passent sur la route. Quelle est douce à l'âme cette fraternité de pays; chaque rencontre semble un rendez-vous, tellement on est heureux de se raconter le "nouveau"—car il y a des imprévus chers sous le calme.—"Tiens, bonjour, ma chère, comment vas-tu? — As-tu revu ton amoureux. Un Tel? Et ta voisine que fait-elle?—Et les "Bonsoir, madame, bonsoir, mademoiselle, bonsoir, monsieur, les "comment allez-vous, les que chantez-vous de bon?"—les "Revenez nous voir", ont la chaleur de l'amitié réciproque, qui réunit tous les coeurs d'un petit pays, comme en un seul. Et c'est là, une grande douceur à la vie.

Oh, que ce doit être monotone, que ce doit être froid, croiser à tous les pas, des figures inconnues, des yeux sans regards pour nous, c'est si bon cheminer ensemble, tout en se causant du même voyage que l'on entreprend tous, la vie.

Et vous n'avez pas, vous, enfants des villes turbulantes, cette chaleur d'un salut, d'un regard, d'un sourire, d'un mot qui réchauffe vos occupations quotidiennes. Vous n'avez pas, non plus, ces décors reposants que la nature enfumée de votre firmament obscurci, enlève à vos yeux. Vous n'avez pas, vous, l'air riche et salubre, le doux zéphir pour bercer vos soupirs. Vous n'avez que les plaisirs qui passent et qui lassent, mais nous avons la paix, la tranquille paix qui étanche la soif de toute âme véritablement noble.

**Un grain de bon sens.**—Une médiocre aisance avec la paix du coeur vaut mieux que l'opulence avec des soucis.

—Corr.

## McLennan

Il nous fait plaisir de remercier par la voix du journal la "Survivance", les bonnes Soeurs Grises de l'hôpital Général d'Edmonton du magnifique don qu'elles ont fait au Père Bideault, consistant en ornement sacerdotaux, objets du culte et magnifiques fleurs pour les deux paroisses de McLennan et de Kathleen desservies par notre bon Père. Les Soeurs Ste-Croix se sont montrées elles aussi très généreuses en donnant des fleurs pour garnir notre autel. Au commencement de cette nouvelle année, nous devons aussi remercier les Soeurs de la Providence pour tout ce qu'elles font pour notre église en travaux de toutes sortes. A tous, de quelque manière que ce soit qui apportent leur obole et leur aide, nous disons merci de grand coeur.

Le 18 janvier, dans notre église nous aurons une partie de cartes suivie d'une séance. Nous invitons nos amis des paroisses environnantes à se joindre à nous. Un bon accueil leur sera réservé.

Mme Morin nous a quittés pour aller passer les fêtes du jour de l'an dans sa famille à Morinville. Nul doute qu'elle sera satisfaite de son voyage.

Le 1er janvier il y avait réunion d'amis chez M. Adjutor Marcoux à l'occasion de la nouvelle année. On fit de la musique, on chanta de nos bonnes vieilles chansons canadiennes, bref, on passa une agréable soirée et l'on ne se sépara qu'aux petites heures. Nous remercions M. et Mme Marcoux de leur charmante hospitalité.

—Corr.

## Les Jeunes Canadiens

L'assemblée mensuelle des Jeunes Canadiens pour le mois de janvier eut lieu à la suite d'un souper donné lundi dernier, au King Edward Hotel.

Les temps durs que nous traversons ont certainement empêché plusieurs membres d'assister au souper et partant, à l'assemblée qui l'a suivi. Il convient tout de même de dire que l'assistance a été bonne. Et maintenant si on veut permettre à un simple mortel de faire une suggestion, voici en quoi elle consiste. Comme dorénavant toutes les réunions ressembleront, du moins pour la forme, à celle de ce mois-ci, ne pourrait-on pas faire en sorte que ceux qui ne pourraient pas assister au souper, puissent cependant assister à l'assemblée qui suivra. De cette façon, on ne s'expose pas à se priver d'un bon nombre de bonnes volontés.

On procéda aux élections, avec le résultat suivant:

M. Lionel Tellier, président; M. Eugène Côté, vice-président; M. Amédée Lavoie, secrétaire-correspondant; M. Roland Patenaude, secrétaire-trésorier. MM. Paul Poirier, Jacques Jenvrin, Paul Rhéaume furent élus conseillers.

Tel est l'exécutif pour l'année 1931. On le croit rempli de bonnes dispositions et animé d'un enthousiasme qui ira s'accroissant, espérons-le.

Il y eut de beaux et bons discours prononcés par MM. Alphonse Hervieux, Maurice Lavallée, Léo Maurice, Ubalde Baudry, Paul Poirier. De multiples et fortes leçons se dégagent de ces discours; nous aimerions les résumer, mais impossible faute de temps.

Mais comment saura-t-on jamais ce qui a été dit? Il y a pourtant un bon moyen: que ceux qui n'ont pas pu assister à ces discours regardent ceux qui étaient présents mettre en pratique ce qui a été prêché. Mettront-ils en pratique ce qu'on a enseigné? Certes, ils l'ont promis; il reste à suivre leur exemple.

Au cours de la discussion, il a été question de la pièce: "Les Crochets du Père Martin". Les obstacles prévus disparaissent, l'horizon s'éclaircit, la route se dégage. La date en perspective est Pâques. Le comité dramatique composé de M. Alphonse Hervieux, directeur, M. Amédée Lavoie président, et de MM. Laurier Picard et Rosaire Sabourin a été maintenu dans ses fonctions.

L'assemblée était sous la présidence de M. Lionel Tellier qui commenta les discours et sut remercier les orateurs dans des termes choisis et appropriés: il est avocat.

A. Lavoie.

**Son excuse**

—Voulez-vous prêter à ma mère votre corde pour faire sécher son lavage?

—Je regrette mais je m'en sers pour faire sécher ma farine.

—Vous faites sécher la farine sur la corde à linge?

—Pas ordinairement. Seulement quand quelqu'un veut l'emprunter.

## Girouxville

**Incendie.**—La maison de M. Agélas Gagnon, à quatre milles au nord du village a été la proie des flammes, lundi matin. Les deux jeunes ménages de frères qui l'habitaient ont eu juste le temps de sortir en emportant le plus nécessaire de leur lingerie. Dans l'espace de quelques minutes le feu avait réduit le tout en cendres. Heureusement qu'il n'y avait pas de vent à cause de la proximité des bâtisses, écurie, porcherie, poulailler . . . Comment le feu a originé? Personne ne peut savoir, excepté que M. Gagnon s'est levé vers les 4 h. du matin pour se préparer à partir au petit jour pour assister au mariage d'une de ses belles-soeurs à Falher, a allumé son poêle comme d'habitude et est parti soigner ses chevaux quand tout à coup il aperçut le feu qui sortait déjà par les ouvertures.

Nos plus sincères sympathies aux familles ainsi éprouvées.

**Pas encore de neige.**—C'est le dicton que l'on entend répéter 25 fois par jour, pas de neige, Seigneur, s'il peut donc en venir de la neige! C'est le souhait universel, c'est la prière commune, c'est le besoin général de tous. Il est vrai que nous avons profité de ces beaux jours, de cette température automnale, mais une petite couche de neige, la centième partie de ce que nos frères du Québec ont et dont ils pourraient disposer avec grand plaisir, nous ferait un plaisir immense et rendrait grand service à tous.

**Travaux dans les routes.**—Plusieurs petits contrats ont été donnés à ceux qui avaient besoin d'ouvrage pour subvenir aux besoins de leurs familles. Malheureusement le chargé d'affaires pour le district, M. White, n'a fait qu'une courte apparition l'autre semaine et n'a pas reparu malgré les promesses et surtout le besoin urgent de certaines familles. Enfin nouvelle vient de nous parvenir qu'il part de Peace River incessamment et sera ici ce soir et le temps voulu pour pourvoir aux besoins des requérants.

**A vendre.**—Graine de trèfle d'odeur à vendre chez M. Eugène Lanctôt à 4 milles au sud-ouest de Girouxville. Dans notre prochain courrier, nous donnerons les chiffres en détail de sa récolte de trèfle d'odeur.

—Corr.

## Beaumont

Notre fête de Noël et spécialement la messe de minuit laissera un souvenir inoubliable dans le coeur de tout le monde. Grâce à la bienveillance du R. P. Recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Prosper Bernard a pu venir servir comme sous-diacre. Le Rév. M. L. Tremblay assistait comme diacre et notre curé, le R. P. Gaborit officiait. Une foule nombreuse était présente à la messe de minuit; il y eut plus de communions que jamais. Le choeur de chant, nouvellement réorganisé, a chanté la messe du 1er ton et les plus beaux cantiques de son répertoire. Après la messe, le R. P. Bernard se rendit dans sa famille où se trouvaient réunis à cette occasion M. et Mme Raoul Blanchard, de Coal Valley. Après quelques jours passés chez leurs parents à Edmonton et à Beaumont, ils retournèrent à Coal Valley où ils résident. M. Dominique Bernard, de Coal Valley, était aussi de la fête.

Ont été baptisés et faits enfants de Dieu et de l'Eglise: Joseph Noël Almanzar Laurier Gobeil, fils de Ernest Gobeil et Angéline Bilodeau. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Emile Bérubé.

Marie Hermina Cécile Juneau, fille de Eddy Juneau et Blanche Bérubé. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Napoléon Bérubé.

—Corr.

**Chère**

Madame.—Dis-moi, te suis-je aussi chère qu'au temps de nos fiançailles?

Monsieur.—Je ne sais pas, il y a longtemps que je n'ai pas regardé mon livre de banque.

## St-Edmond de Calder

**Dimanche, 11 janvier, soirée paroissiale sous le patronage de M. et Mme J. P. Barbeau. Programme par les artistes de Lamoureux. Goûter gratis. Prix d'entrée. Bienvenue.**

## *Coin des* BONNES AMIES

Quelques-unes des Bonnes Amies éloignées se souviennent du cercle et à l'occasion de la nouvelle année ont envoyé leurs voeux. Mlle Yvonne Sylvestre, première présidente du cercle, Mlle Simone Lefort, toutes deux de Montréal, et Mlle Georgine L'Abbé de Bonnyville. A leur tour les Bonnes Amies leur souhaitent une heureuse année.

## Les Dames de St-Joachim

Les Dames de St-Joachim auront leur assemblée mensuelle vendredi soir, dans la salle paroissiale de St-Joachim.

—Comm.

## CE QU'ON EN DIT

### Les opinions exprimées au sujet du discours de M. Bennett ne sont pas très enthousiastes

Les mesures annoncées par M. Bennett dans son discours de Regina, brièvement mentionnées la semaine dernière, peuvent se résumer comme suit: 1) la création d'une corporation privée qui aidera au fermier par des prêts qui lui permettront d'adopter la culture mixte; 2) l'assistance aux provinces afin de procurer de la nourriture, le vêtement et des graines de semence au fermier réduit à la gêne; 3) des arrangements quant au crédit pour prévenir la vente forcée de la récolte de 1930; 4) une entente avec la France qui a donné la garantie qu'elle achèterait de 7,000,000 à 9,000,000 de boisseaux de blé de la récolte de 1930; 5) l'ouverture de négociations avec la Chine afin d'assurer un marché pour le blé canadien en Orient; 6) la révision de plusieurs traités d'affaires afin d'ouvrir des marchés au blé canadien; 7) des taux de transport établis sur la base de ceux de la passe du Nid-du-Corbeau pour le blé transporté par le chemin de fer de la baie d'Hudson.

Au lendemain de ce discours les chefs de gouvernement et des corps agricoles des Prairies, étudiaient minutieusement les suggestions du gouvernement fédéral, telles qu'offertes par le premier ministre R.-B. Bennett.

Le premier ministre Bracken du Manitoba cependant considère que le discours de M. Bennett offrira une lecture encourageante aux cultivateurs en détresse. Il s'est dit déçu de voir que M. Bennett n'a pas jugé à propos de fixer un prix minimum sur le blé.

Un membre de l'auditoire de M. Bennett à Régina, M. George H. Williams, président des Fermiers Unis du Canada, section de la Saskatchewan, a déclaré "après une revue du discours de M. Bennett dans son ensemble, j'y trouve que très peu de promesses aux fermiers, sauf la garantie de voies ferroviaires équitables à la Baie d'Hudson et la suggestion que le gouvernement canadien aidera à trouver la graine de semence pour l'année prochaine."

**Vif désappointement**

M. Williams a décrit l'auditoire de Régina comme stupéfait par la déception. L'enthousiasme, qui avait marqué l'ouverture de l'assemblée, diminua à un point qu'à la fin de la soirée, on n'entendait que des applaudissements de politesse.

Les premiers-ministres J.-T.-M. Anderson, de la Saskatchewan et J.-E. Brownlee, de l'Alberta, n'ont pas voulu se prononcer sur le projet Bennett.

Le silence de M. Anderson surtout, l'ardent conservateur qui s'est lancé avec tant d'énergie dans la campagne électorale de cette année, semble un blâme indirect pour M. Bennett. Personne ne croira que M. Anderson aurait négligé l'occasion de féliciter son chef, si vraiment il y avait eu lieu de décerner des éloges.

La "Gazette" de Montréal, le quotidien le plus en vue de tout le Canada, n'a commenté que le surlendemain les déclarations de M. Bennett.

L'organe du parti conservateur, à Québec, a été extrêmement prudent. Il donne son approbation aux deux mesures suggérées par M. Beatty, et félicite le premier ministre de songer à diriger notre blé vers la Chine où la population se nourrit surtout de riz. Le ton des autres journaux a été également très réservé.

M. Asselin, du "Canada", (libéral), trouve que "dépouillé de sa verbeuse rhétorique—car, pour un homme d'action, le chef du cabinet fédéral est à la fois bien verbeux et bien pompeux —le discours de Régina se résume à bien peu de chose"

"L'idée de vendre du blé à la Chine est excellente, dit M. Asselin, à supposer que les Chinois se mettent à manger avec leurs bâtonnets, et en grande quantité, du blé à la place de riz. En principe cependant se défier des clients à qui il faut avancer le prix de leurs achats. Dans le cas de la Chine, M. Bennett aura du mal à traiter avec un gouvernement, car il n'y a pas de gouvernement. S'il traite avec des particuliers, qu'il n'oublie pas de prendre ses précautions pour le recouvrement de ses créances; où il n'y a pas de gouvernement, les tribunaux ne valent pas grand' chose. Les Américains ont eux aussi du blé à vendre, et s'ils ne le vendent pas en Chine c'est peut-être qu'ils n'ont pas confiance au beau système imaginé par M. Bennett.

"Avec l'expérience qu'il vient de faire de cette politique, M. Bennett croit-il tant que cela à l'efficacité du relèvement des droits de douane? Il s'est fait une réputation d'homme à poigne auprès des badauds par sa session parlementaire de trois semaines; mais de même que sa loi contre le chômage menace de donner, en somme, peu de résultats, surtout dans les grandes villes, si ce n'est d'augmenter lourdement le poids des dettes publiques, sa hâtive révision douanière aura eu sur la situation économique à peu près l'effet d'un cautère sur une jambe de bois. Remettre l'industrie sur pied en trois semaines, sauver l'Empire britannique en quinze jours, puis, qui sait? courir ensuite à Genève désarmer, en huit jours, les peuples: ces rêves désordonnés d'un esprit fruste commencent à faire rire—à faire rire jaune—ceux-là mêmes, les pôvres! qu'ils avaient séduits. On a beau se composer devant le caméra une tête d'homme d'Etat, se croiser les bras frénétiquement pour le photographe, comme dans le geste d'enserrer le monde, il est certains problèmes qu'on ne résout pas avec des bourrades de "cowboy".

"M. Bennett doit commencer à se rendre compte qu'il faudra peut-être plus que trois semaines pour régler la question du blé . . ."

**Trop cher**

Le propriétaire.—Je demande cinquante dollars par mois.

Le locataire.—Je désire louer votre maison, monsieur, je ne désire pas l'acheter.

**En anges**

Médecin.—Vous, les avocats, vous ne pouvez convertir les hommes en anges.

L'avocat.—Non. Nous laissons cela aux médecins.

**Sourd-muet**

—J'ai laissé mes lunettes à la maison. Que lit-on sur votre placard?

—Qu'un pauvre sourd-muet demande la charité.

**Marseillais**

—Il fait chaud ici.

—Ce n'est rien comparé à la chaleur de chez nous. Quand ma femme me lance une pomme de terre crue, elle cuit avant d'atteindre ma tête.

# Propos agricoles

## Les prix du marché

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .36 |
| No 2 Nord | .32 |
| No 3 Nord | .29 |
| No 4 Nord | .26 |
| No 5 Nord | .22 |
| No 6 Nord | .19 |
| Fourrage | .19 |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .14 |
| No 3 C W | .11 |
| Fourrage | .11 |
| **Orge—** | |
| No 2 C W | .11 |
| No 4 C W | .08 |
| **Seigle—** | |
| No 2 C W | .10 |
| No 3 C W | .08 |

**Prix à Vancouver**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .55⅛ |
| No 2 Nord | .51⅞ |
| No 3 Nord | .51⅛ |
| No 4 Nord | .47⅞ |
| No 5 Nord | .43⅞ |
| No 6 Nord | .40⅞ |
| Fourrage | .40⅞ |

**Prix à Winnipeg**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .55⅛ |
| No 2 Nord | .51⅝ |
| No 3 Nord | .48⅜ |
| No 4 Nord | .43⅞ |
| No 5 Nord | .41⅜ |
| No 6 Nord | .39⅜ |
| Fourrage | .37⅜ |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .27⅝ |
| No 3 C W | .24⅝ |
| Fourrage | .24⅝ |
| **Orge—** | |
| No 3 C W | .24⅝ |
| No 4 C W | .21⅝ |
| **Seigle—** | |
| No 1 C W | .29⅝ |

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 5.50 à 6.00 |
| " qualité moyenne | 4.00 à 5.00 |
| " communs | 3.00 à 4.00 |
| Veaux de choix | 6.50 à 7.50 |
| " qualité moyenne | 5.00 à 6.50 |
| " communs | 4.00 à 5.00 |
| Bouvillons (steers) de choix | 5.50 à 6.00 |
| Bouvillons qualité moyenne | 4.00 à 5.00 |
| " communs | 3.50 à 4.00 |
| Boeuf de choix | 4.00 à 4.25 |
| " ordinaire | 3.00 à 3.50 |
| " communs | 1.50 à 2.50 |
| Moutons de choix | 6.50 à 7.00 |
| " de l'année | 4.50 à 5.50 |
| Agneau de boucherie | 3.00 à 4.50 |
| Porc à bacon | 8.00 |
| Porc de choix | 8.25 |

**(Ces prix ont été préparés le mardi soir)**

| | |
|---|---|
| **Lait** | 2.25 |
| **Crème—** | |
| Spéciale | .25 |
| No 1 | .23 |
| No 2 | .20 |
| **Oeufs—** | |
| Extra | .20 |
| Frais | .18 |
| 1ère qualité | .16 |
| 2ème qualité | .12 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



## LE RAPATRIEMENT

De tous les Services gouvernementaux, c'est le rapatriement qui a donné les meilleurs résultats en 1930.

Et pourtant, le montant mis à la disposition des missionnaires en charge du rapatriement fut ridiculement insuffisant.

Lorsqu'on inaugura cette politique, si nos renseignements sont exacts, le gouvernement fédéral et le gouvernement de Québec devaient débourser chacun 50 pour cent des sommes dépensées au rapatriement des familles qui reviendraient s'établir sur des fermes, dans la province de Québec.

Pour une première année, chaque gouvernement s'engageait à dépenser pour ce service jusqu'au montant de $50,000.

Pour une première année, alors que le Service du Rapatriement n'était pas encore organisé, ce montant pouvait être suffisant. Il ne pouvait plus l'être, du moment que ce Service était organisé, que les missionnaires qui en ont la charge pouvaient faire du recrutement, quand il est temps d'en faire.

Dès le début de l'année 1930, le montant à disposer pour le rapatriement en 1930 était déjà épuisé.

Le travail de rapatriement, en 1930, aurait forcément arrêté fin janvier ou commencement de février, si le gouvernement de Québec n'avait décidé de dépenser près de trois fois autant que celui d'Ottawa, pour ce Service.

Et, en dépit des efforts du gouvernement de Québec qui faisait plus que largement sa part, le bureau de Rapatriement fut tellement débordé de demandes, que les montants additionnels donnés par le gouvernement de Québec furent insuffisants.

Quand on rencontre les familles canadiennes qui durent s'expatrier pour avoir acheté à trop gros prix des fermes durant ou immédiatement après la guerre, familles qui désiraient revenir mais qui n'ont pu obtenir de secours, on les entend regretter, critiquer très vivement parfois la conduite du gouvernement fédéral canadien qui, pour un Service aussi important que celui du Rapatriement, ne débourse que le montant de cinquante mille piastres par année, quand ce même gouvernement a dépensé pendant des décades des millions annuellement pour faciliter la venue au Canada de centaines de milliers d'étrangers.

Ces familles sont-elles bien blamables d'exprimer de telles opinions?

Nos gouvernants ont d'autres raisons pour encourager de façon adéquate la politique du rapatriement, parce que c'est une politique qui rapporte, une politique payante.

Du premier janvier 1930 au trente novembre de la même année, dit un rapport présenté par le ministre de la Colonisation, 882 familles comprenant 3,990 personnes furent rapatriées.

Ces familles reçurent comme aide un montant de $141,185.

Quand les familles expatriées nous reviennent elles apportent de l'argent et des effets. Les familles canadiennes rapatriées durant cette période ont apporté au Canada de l'argent et des effets pour une valeur de $1,565,847.

En résumé, chaque famille de rapatriés a reçu un montant de $160.07, et elle a apporté la somme de $1,775.33: soit plus de DIX dollars pour CHAQUE dollar dépensé.

Et ce n'est pas tout.

En plus du million et demi apporté cette année, de l'apport qu'elles nous donnent comme capital humain, ces familles vont défricher des terres nouvelles ou en cultiver qui étaient abandonnées.

Celles qui cultiveront des terres qui étaient en friche rapporteront à la province, par un surplus de récoltes, plusieurs fois, annuellement, le montant dépensé pour aider à leur retour; celles qui ouvriront des terres nouvelles sont un appoint à ne pas dédaigner dans un pays comme le nôtre.

Plus de 900 familles, avec les recrues du mois de décembre, mais c'est la valeur de neuf paroisses nouvelles de 100 familles chacune.

D'après l'abbé Bergeron, un expert, c'est une valeur de plus de deux millions, de deux millions qu'il faudrait ajouter au million et demi apporté par les rapatriés.

Dans tous les services gouvernementaux, y a-t-il une politique plus payante que celle-là?

Si l'on veut que ce Service donne toute sa valeur, il faudrait au moins un demi-million annuellement pour le rapatriement. Il faudrait aussi que le recrutement puisse être annoncé au mois de novembre pour l'année suivante, il faudrait, enfin, qu'on veuille faire du rapatriement. Cette année, Québec a fait plus que sa part. Ottawa n'a pas fait toute la sienne.

Devant ces faits, sachant que des milliers de familles expatriées aspirent à revenir, nos gouvernants ne sont-ils pas justifiés de dépenser tout l'argent nécessaire au rapatriement de toutes les familles disposées à revenir s'établir sur des fermes au Canada?

Dans le commerce ordinaire, dix dollars pour un c'est payant.

Avec notre politique de rapatriement nous avons gagné plus que cela sans compter les profits futurs.

Ne pourrait-elle pas s'appliquer à toutes les provinces canadiennes?

J.-E. LAFORCE.

## Quand faut-il faire naître les poules destinées aux concours de ponte ?

Beaucoup de cultivateurs et de petits aviculteurs au Canada entrent maintenant des paquets de poules dans les Concours de ponte de leur province respective. Ces entrées sont faites pour plusieurs raisons, dont les principales sont peut-être les suivantes: a) faire connaître ses produits; b) faire enregistrer ses poules en vue de produire des coqs enregistrés pour la vente à gros prix; c) contrôler la basse-cour pour connaître sa capacité de ponte, collectivement et individuellement, dans les installations qui ne pratiquent pas le contrôle au nid-trappe. Quelque soit le but que l'on se propose, les résultats que l'on obtient au point de vue de la production, du poids des oeufs ou des deux, causent souvent un peu de déception.

Les recherches conduites à la Station expérimentale de Charlottetown, Ile du Prince Edouard, ont fait voir que l'âge auquel la poule commence à pondre exerce une influence considérable sur le nombre d'oeufs qu'elle produit, de même que sur la grosseur de ces oeufs. Elles ont démontré également que ce sont les poules bien développées et bien formées qui produisent les oeufs les plus pesants. Comme les Concours au Canada commencent le 1er novembre de chaque année il est bon que les poules se mettent à pondre vers cette époque ou peu après. Il y a de gros inconvénients à faire pondre les poules lorsqu'elles sont encore trop jeunes, et nous en avons eu la preuve sur cette station. Nous préférons que les poules ne pondent pas avant d'avoir atteint l'âge de cinq mois et demi, et de préférence six mois. Ceci posé, il semble que la meilleure date pour faire éclore les oiseaux que l'on veut entrer dans les concours est vers le 15 mai.

Nous avons appris par expérience que les poulettes nées de bonne heure sont portées également à pondre tôt, et qu'une mue, ou tout au moins une mue partielle, peut se produire pendant la première saison de production. Cette mue nuit beaucoup à la ponte et c'est pour cela que l'on met en garde contre l'éclosion trop hâtive.

Si l'on ne considère pas qu'une légère diminution dans la grosseur des oeufs soit un inconvénient sérieux, les poulettes qui éclosent quelques jours avant le 15 mai, qui ont pris leurs formes, et qui se mettent à pondre au commencement de l'automne, donnent généralement une bonne production pendant l'hiver. On ne recommande pas cette pratique cependant, car il est à craindre qu'elle n'entraine une diminution dans la ponte annuelle totale ainsi que dans le poids des oeufs.

*L'habitant d'autrefois*

## LE DIMANCHE

1.

Ah! le dimanche, il faut le voir,
Frais, rasé, beau comme un miroir;
Chemise blanche avec cravate
Nuance tomate
Ou rouge écarlate,
Souliers français, collet montant . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

2.

Ce jour-là, toujours il se rend,
En voiture, à pieds, ça dépend,
A la grand'messe, en catholique;
Sa foi sans réplique,
Est vivante et pratique;
Cogne des clous, vous savez, quand . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

3.

Quelquefois il chante au lutrin,
Fait de son mieux, surtout du train;
Quand il entonne son antienne
Sa voix forte et pleine,
Qu'il pousse et qu'il traine,
Fait trembler jusqu'au Célébrant,
Réveille plus d'un assistant . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

4.

Pas toujours très sûr de son coup,
Sans jamais se tromper beaucoup
A l'introït sa voix chevrote,
Même il escamote
Ou croque une note;
Au Kyrie, il se reprend . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

5.

Il est nommé, c'est à bon droit,
Le goglu, le coq de l'endroit;
Mais le bedeau fait concurrence,
Met dans la balance
Un poids d'importance:
Sa cloche à lui plus loin s'entend . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

6.

Devant l'église, on jase un peu
Avec Jean, Pierre ou bien Mathieu;
Et le crieur, sur son estrade,
Fait à la bourgade,
Tout d'une enfilade
Assaouère les événements . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

"La Terre de Chez-Nous".

## Un exemple

"Dans mes vieilles salopettes, je trouve toujours un dix piastres."

Je vais à mon bureau; le timbre sonne.

"Entrez", dis-je distraitement: l'habitude de recevoir chez le curé a soustrait les procédés . . .

Un jeune homme entre. "Bonjour M. le curé". — "Bonjour, mon cher. Viens t'asseoir. Tu ne laboures pas aujourd'hui?"

—"C'est impossible", M. le curé. La terre est trop dure. J'étais libre cet après-midi. J'ai pensé que j'avais l'occasion de venir payer ma dime et mes taxes."

—"Tu trouves toujours le moyen de payer tes dettes, mon cher. Et cela malgré les années dures que nous traversons."

—"C'est vrai, M. le curé; cela me surprend moi-même. Tout va mal. Le grain abondant ne trouve pas prenant. Le foin récolté à grand'peine attend la reprise du marché! Les vaches à lait, notre banque agricole la plus sûre, nous ont rapporté peu cet été . . . et malgré tout cela je ménage bien un peu. Je trouve toujours un dix dollars dans mes vieilles salopettes."

Cette phrase dite sur un ton goguenard m'a frappé! . . . Comment, dis-tu? . . . vite, j'ai saisi mon crayon et j'ai note l'aphorisme plein de saines vérités que je vous adresse, jeunes cultivateurs de ma province.

Ce jeune homme qui débute dans la profession d'agriculteur a compris que l'auto ruine, que le luxe hypothèque l'héritage paternel, que le travail de tous les jours sur son domaine, la saine économie qui utilise les vieilles choses encore serviables et qui ne permet que les achats mesurés et argent comptant, le courage à la besogne, voilà la recette infaillible pour traverser la crise économique et garder son bien.

Combien de jeunes cultivateurs quittent leur terre sans avoir tenté ce moyen!

L. A. DUMAIS,, ptre. curé.

## Quand Lucullus voyage

(Photo Canadien National)

**Notre photographie montre M. Edouard Carteron, Consul Général de France, discutant avec le chef James Duncan, du C.N.R., la composition du menu du diner gastronomique. A la gauche de M. Carteron se tient l'"atoctégic" M. Vinant et, à l'extrême gauche de la photographie, Victor Bowser, maître d'hôtel du wagon-restaurant.**

Depuis deux ans la Chambre de Commerce Française de Montréal organise des réunions gastronomiques mensuelles dont le but est de réunir à table français et canadiens pour goûter des plats préparés selon les règles de l'art gastronomique, lequel exige, comme on le sait, la qualité et non la quantité des mets. L'organisation du premier des diners de la saison 1930-31 avait été confiée à M. Georges Vinant, importateur français établi à Montréal. Celui-ci eut l'idée originale de le donner dans un wagon-restaurant de la plus grande compagnie de chemin de fer canadienne, le Canadien National. Il stipula aussi que le menu serait arrêté d'après le choix de plats offerts chaque jour, à la mode américaine, aux voyageurs dans les wagons-restaurants. Autrement dit il fit servir aux convives un repas comme il s'en sert chaque jour dans les wagons du Canadien National, démontrant ainsi que la bonne cuisine a sa place partout.

Le dîner présidé par M. le commandant Maurice Quédrue, président de la Chambre de Commerce Française et honoré de la présence de M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada et animateur de ces réunions gastronomiques, réunit dans un wagon de luxe du Canadien National 34 convives choisis. Le menu se composait d'un consommé Julienne, d'un poisson blanc au gratin, d'un rosbif, de pommes risolées, de choux de Bruxelles, d'un pouding au figue, sauce au vin, d'un fromage Oka et d'un café. Il fut servi un Chauvenet "White Flag", 1923, un Château Rausansegla 1923 et une fine champagne Monnet, 1858.

Selon la coutume établie pour ces réunions les convives furent invités, après le café, à discuter les mérites de chaque mets et de chaque vin puis à donner une note à chacun en partant du principe que le maximum, cinq, représente la perfection et n'est accordée qu'aux plats qualifiés par M. le consul de France, de "divins". Malgré ces restrictions l'assemblée vota au dîner préparé par le chef James Duncan 48 points sur un total possible de 55. Elle vota de plus la note cinq à la fine champagne et aux garçons du wagon-restaurant dont le service fut impeccable.

Tout le monde loua l'heureuse idée de l'atoctégic (mot iroquois qui veut dire organisateur) M. Vinant, d'avoir eu la bonne idée de réunir les gourmets de Montréal dans ce décor nouveau d'un wagon-restaurant. Au nom de la Chambre de Commerce Française sous les auspices de laquelle le dîner était donné M. le commandant Maurice Quédrue remercia le chef James Duncan et les autorités du Canadien National pour l'excellent dîner qu'ils avaient préparé.

## Exposition de maïs de l'Ouest

La zone à maïs de l'Amérique du Nord s'est lentement, mais sûrement agrandie vers le Nord en ces dernières années et bien des parties des provinces canadiennes des Prairies produisent aujourd'hui du maïs de différentes variétés et d'une qualité exceptionnellement élevée.

Tout dernièrement, l'Association des producteurs de maïs de la Saskatchewan a tenu sa cinquième exposition, à laquelle on a pu voir un étalage de maïs qui faisait époque dans les annales de l'Ouest canadien. Cette exposition devait servir de préparation à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina, Saskatchewan, en 1932, et l'on peut compter que les cultivateurs des provinces des Prairies de l'Ouest canadien présenteront de nombreuses entrées dans les catégories de maïs à cet événement mondial en 1932.

L'Association provinciale a tenu sa réunion annuelle pendant cette exposition; elle a exprimé son entière approbation de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain en adoptant la résolution que voici: "Attendu que la Conférence-Exposition Mondiale du Grain doit être tenue à Régina en 1932 et que cette Conférence-Exposition se propose d'améliorer l'Agriculture et d'étudier les problèmes agraires, cette association désire déclarer ici qu'elle approuve entièrement cette initiative et qu'elle accordera à l'organisation de l'Exposition tout son concours et tout son appui. L'Association recommande également à tous les producteurs de maïs de l'Ouest du Canada de préparer des produits pour les présenter dans la section de maïs des catégories ouvertes à la concurrence, à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932".

La liste des prix publiée par la Conférence-Exposition Mondiale du Grain a une section spéciale pour les catégories de maïs. Voici quelle est la classification: Maïs denté: variétés mettant moins de 110 jours à mûrir, premier prix $300, total des prix dans cette catégorie $2,000; Denté: variétés mettant plus de 110 jours mais moins de 130 jours à mûrir, premier prix $800, total des prix dans cette catégorie $5,000. Denté: variétés mettant plus de 130 jours à mûrir, premier prix $800, total des prix dans cette catégorie $5,000; Dur et flint: variétés mettant moins de 100 jours à mûrir, premier prix $300, total des prix dans cette catégorie $2,000; Dur ou flint: variétés mettant plus de 110 jours à mûrir, premier prix $800, total des prix dans cette catégorie $5,000. Chaque lot exposé doit comprendre dix épis.

On peut se procurer gratuitement des exemplaires de la liste officielle des prix et des autres imprimés qui traitent de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain en s'adressant au Secrétaire, Conférence - Exposition Mondiale du Grain, Imperial Bank Chambers, Regina, Canda.

## *Comment garder les chevaux qui ne travaillent pas*

Le rapport annuel de la Station expérimentale de Cap Rouge du Ministère fédéral de l'Agriculture, contient une note d'intérêt spécial à l'heure actuelle au sujet de l'entretien des chevaux au repos pendant l'hiver.

M. G. A. Langelier, régisseur de cette station a constaté qu'au moyen d'une ration quotidienne de 1 livre de foin mélangé, 1 livre de paille d'avoine, et 1 livre de rutabagas (choux de siam) par cent livres de poids vif, on peut tenir en très bon état des chevaux qui ont cessé graduellement de travailler; non seulement ces chevaux conservent toute leur énergie et toute leur vitalité mais ils augmentent même de poids. Une condition essentielle cependant est de ne pas faire travailler les chevaux qui sont nourris de cette façon. Le changement du travail au repos et vice-versa doit se faire graduellement sur une période d'environ deux semaines. Le rapport que l'on peut se procurer gratuitement contient d'autres renseignements utiles et intéressants.

(Publié par le Service de renseignements, Bureau des Publications, Ottawa.)

## LE TRAITEMENT A L'EAU CHAUDE CONTRE LA CARIE DU BLE

Le traitement à l'eau chaude modifié pour prévenir la carie du blé s'est montré utile et satisfaisant dans les recherches conduites à la ferme expérimentale d'Indian Head du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce moyen consiste à mettre le grain dans des sacs d'un tissu lâche, puis à le plonger dans l'eau à 86 degrés F. pendant quatre heures pour amollir la semence et la préparer à l'action de l'eau chaude. Le grain est ensuite transféré dans l'eau à 112 degrés F. pendant quinze ou vingt minutes, puis dans de l'eau à 129 degrés F. pendant exactement dix minutes. Ce dernier traitement est très important. Il doit être effectué avec le plus grand soin. Lorsqu'on enlève le grain de l'eau chaude on peut le plonger dans de l'eau froide pendant un moment, puis l'étaler pour le faire sécher. On doit veiller avec soin à ce qu'il ne germe pas, ni ne gèle.

## La récolte des pommes en Colombie

VANCOUVER, C.A. — La Colombie Anglaise est en tête de toutes les provinces du Canada pour la valeur de sa récolte de pommes, d'après les chiffres fournis par le bureau fédéral de la statistique. La Colombie a produit 4,322,000 boites de pommes d'une valeur de $5,403,000.

La Nouvelle-Ecosse vient au second rang avec une production de 1,000,000 de barils, d'une valeur de $2,750,000. L'Ontario se place au troisième rang avec 526,000 barils d'une valeur de $1,853,000.

## LA BONNE VIANDE DE BOEUF

OTTAWA. — La profondeur de la viande maigre et l'épaisseur de la graisse fournissent une indication générale de la qualité du boeuf. Le bon boeuf a une couleur uniforme; la surface coupée est d'un rouge riche et vif. La chair doit être veloutée, ferme, mais élastique au toucher. Elle doit être bien marbrée ou "persillée" de graisse blanche et recouverte d'une bonne couche de graisse blanc-crème et écailleuse. La graisse intérieure, comme le suif, doit être cassante, s'émiettant et d'une couleur blanc-crème Les os doivent être mous, poreux, de couleur rose à rouge. Les os blancs, durs, cassants sont une indication de vieillesse. Le boeuf qui est exposé à l'air peut se noircir à l'extérieur sans que sa qualité domestique ne soit détériorée. Le bon boeuf doit porter une quantité raisonnable de graisse. Le boeuf excessivement maigre n'a pas une bonne valeur nutritive, ni un bon goût, et il n'est pas économique.

## EMPLOYEZ DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Pour conserver les poules en bonne santé pendant les longs mois d'hiver et obtenir qu'elles pondent tandis qu'elles sont renfermées, il faut une provision abondante de vitamine D. C'est la présence de cette vitamine qui aide l'assimilation des substances minérales, comme le calcium et le phosphore, pour la production des oeufs et des coques d'oeufs. Comme la valeur de l'huile de foie de morue pour l'alimentation des volailles dépend entièrement de la quantité de vitamines qu'elle renferme, on ne devrait employer que les marques connues et éprouvées. L'huile de foie de morue brute est bonne pour les volailles et ne coûte pas cher. Une chopine de cette huile par cent livres de pâtée est une bonne proportion pour une pâtée sèche; pour une pâtée humide ou un autre aliment, il suffit de metre de une à deux cuillérées à thé d'huile pour douze oiseaux.—Notes des fermes expérimentales fédérales.

## La valeur des récoltes américaines

WASHINGTON, D.C.—Le département de l'agriculture a évalué aujourd'hui à $6,274,824,000 la valeur totale des principales récoltes, des Etats-Unis, pour cette année. L'an dernier la valeur totale des récoltes avait été de $8,675,420,000. La superficie ensemencée cette année fut de 365,507,000 acres contre 364,522,000 acres, ensemencés en 1929.

## Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous y sommes! . . . Lundi prochain, le 12 janvier, nous fêtons le cinquième anniversaire de notre Association. L'occasion est belle de donner du relief à la réunion de janvier. Le comité social a dressé un intéressant programme dont nous indiquons les grandes lignes. A 7 h. 30, la soirée s'ouvre par une joute de gouret entre nos Anciens de Legal et Morinville et les Anciens d'Edmonton. Ceux qui ont vu à l'oeuvre Riopel, Clément, Meunier et Compagnie, prévoient déjà que nos citadins devront s'organiser une équipe solide: ça va chauffer! Les Anciens seront là nombreux pour applaudir aux beaux coups et donner aux joueurs, comme l'on dit, leur "appui moral"

La réunion de 9 h. au réfectoire devrait grouper tous les membres. Nous aurons de plus avec nous quelques invités. Il y aura même des discours! . . . mais rassurez-vous, ils seront très courts . . . comme le demandent nos gales réunions. Notre orchestre, avec l'entrain qui l'accompagne partout, sera là. On lancera un ou deux nouveaux chants d'ensemble; nous nous formerons peu à peu un répertoire de joyeuses chansons pour nos réunions.

**Ainsi donc, qu'on ne l'oublie pas! Lundi, le 12 janvier, nous fêtons le cinquième anniversaire de notre Association!**

"Le contrôleur des wagons-lits", la grande comédie du mardi-gras, est lancée pour de bon. Dimanche dernier, acteurs et actrices se réunissaient afin de prendre connaissance de la pièce. L'intérêt ménagé par une intrigue finement agencée, la vivacité d'un dialogue toujours spirituel, le comique achevé de multiples situations! voilà ce qu'on y a vu au premier coup d'oeil! L'étude de la pièce ne fera que mettre en meilleure lumière toutes les qualités de cette fine comédie, représentée pour la première fois à Edmonton. "Le contrôleur des wagons-lits" a pour auteur Alexandre Bisson. Tous connaissent son autre désopilante comédie, "Disparu!", jouée plusieurs fois à Edmonton et dans les paroisses environnantes, avec un succès toujours croissant.

Nous pouvons être assurés à l'avance du succès du "Contrôleur . . .": la pièce elle-même le promet; les artistes aussi, dont la plupart sont déjà bien connus par leurs succès dramatiques. Les Bonnes Amies qui nous prêtent aimablement leur concours sont: Miles Gertrude McNeil, Imelda McNeil, Yvete Lemieux, Germaine Lambert, Gilberte McNeil, Marguerite Mercier. Les rôles féminins sont tenus par les Anciens: MM. Jacques Jenvrin, Laurier Picard, Armand Lépine, Eugène Côté, Léo Maurice, Gérard Saint-Germain. La direction dramatique est confiée à M. Laurier Picard.

J.-d'A. R., S.J.



### Cowley

Pourquoi ne pas parler de cette petite ville si bien améliorée en si peu de temps! Nous avons dépouillé le 21 décembre un joli arbre de Noël pour les enfants catholiques. Inutile de dire l'empressement des enfants et des parents à participer à la fête. Le bonhomme Noël était tout enchanté de voir ces petits enfants pour leur distribuer de jolis cadeaux. L'arbre avait été préparé par notre aimable pasteur, R. John O'Dea qui reçut lui-même un joli cadeau de ses paroissiens.

N'oublions pas la belle messe de minuit si bien préparée; car c'était la première fois que la messe de minuit était célébrée ici. L'église était magnifiquement décorée ainsi que la crèche.

Nous avons remarqué à la messe parmi nous plusieurs protestants. Au jour de Noël, notre curé, R. P. John O'Dea était invité à un souper. Une semblable invitation lui était faite au jour de l'an. Nous espérons que notre bon évêque nous le laissera encore longtemps, puisqu'il jouit de l'estime de tous ses paroissiens. —Corr.



## La Terreur rouge

### En Russie 3,850,000 personnes sont mortes de faim

BALE, Suisse. — Le professeur Schwartz-Bortunitsch, qui a longtemps demeuré à Kiev et dont la surdité complète, les cheveux blancs et la santé caduque attestent les terribles épreuves subies pendant la Révolution a raconté les heures d'épouvante qu'il a vécues en Russie.

Dès le début de la révolution, déclare M. Schwartz, les prêtres ont été tués et torturés. Le nombre des exécutions a été énorme.

Staline a fait fusiller 18,900 ouvriers qui voulaient se défendre pour sauver leurs enfants affamés.

L'assassinat de 48 intellectuels a provoqué les protestations de groupements qui n'ont rien de réactionnaire, par exemple de la Ligue des Droits de l'homme, à laquelle se rattachent des penseurs indépendants tels que Einstein et G. Hauptmann.

A Kiev, les chambres de torture interdites sous les tsars ont de nouveau été employées. Et les persécutions contre le clergé n'ont pas cessé.

Il n'y a plus de séminaristes. La Bible est proscrite; il est défendu de la lire, de l'imprimer, de l'importer. L'enseignement religieux est interdit non seulement en public, mais au domicile privé. Les parents qui, chez eux, enseignent la religion à leurs pauvres enfants, sont bannis dans les régions les plus glaciales de la Sibérie; là, ils doivent travailler dix-huit heures par jour à abattre le bois, et continuer pendant la nuit s'ils n'accomplissent pas la tâche prescrite; et, au cas où leurs forces fléchissent, on les arrose jusqu'à ce qu'ils périssent dans le glaçon qui emprisonne leur corps.

En revanche, l'enseignement de l'athéisme est obligatoire; on y traite "l'Evangile selon saint Damien", qui représente le Christ comme un ivrogne et porte aux nues Judas Iscariote.

M. Schwartz a produit un document officiel qui indique le nombre des blessures relevées sur le cadavre du métropolite de Kiev.

En Russie, 3 millions 850,000 personnes sont mortes de faim, et le nombre des exécutions s'élève à un million et demi.

*Page d'histoire contemporaine*

## La survivance française en Ontario

### Comment nos frères de l'Ontario ont survécu malgré les crises périodiques de gallophobie.—Le réveil de 1910 et la résistance au Règlement XVII, d'après le résumé d'un cours professé par M. l'abbé Groulx.

**M. l'abbé Groulx a donné, à Montréal, une intéressante série d'études sur l'école catholique et française, au Canada. La question des écoles ontariennes a été traitée en deux leçons. Voici un bref résumé de la première leçon sur les origines et le début du conflit:**

L'Ontario, château-fort de la race anglo-saxonne au Canada, n'en porte pas moins de vigoureuses empreintes françaises, tels ces modernes châteaux d'Angleterre assis sur leurs vieilles bases normandes.

Enveloppé par les antiques routes de pénétration vers l'intérieur, l'Ontario devait être la terre de passage des grands explorateurs et des grands traficants de l'ère française. Il sera aussi la terre des premiers martyrs.

C'est au Sault-Sainte-Marie qu'en 1671, d'un geste grand siècle, deux envoyés de Talon découperont, dans l'étoffe du continent, l'Empire colonial français d'Amérique.

L'Ontario gardera ces empreintes françaises, non seulement par l'immortalité des souvenirs historiques, mais par la survivance d'une population de sang français sur son territoire.

C'est d'abord le groupe de Kent et d'Essex, puis celui de l'actuel comté de Simcoe qui se prévalent d'une très ancienne occupation du sol; puis, c'est le groupe plus considérable du nord et de l'ouest, en train de se cramponner à la terre ontarienne depuis soixante ans; c'est enfin le groupe de l'est, qui se forme, à partir de 1830, par l'immigration canadienne-française venue des régions limitrophes du Québec.

Au recensement de 1921, ces trois groupes franco-ontariens formaient une population de 250,000 âmes, la plus considérable des minorités françaises dans les provinces anglophones du Canada . . .

Vers 1910, beaucoup n'entretenaient plus, sur l'avenir du groupe franco-ontarien, que des espoirs plutôt mélancoliques, lorsque fut décidée la tenue à Ottawa d'un congrès canadien-français. Les congressistes, moins prodigues de paroles que d'action, préparèrent tout un programme de revendications scolaires, fondèrent, avant de se séparer, l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, sorte de ministère de l'action nationale qui préserverait les voeux du congrès des fatales oubliettes.

Quel accueil le gouvernement de Toronto ferait-il aux revendications canadiennes-françaises? A la tendance persistante qui visait à faire de l'anglais la seule langue de l'école ontarienne, les congressistes d'Ottawa venaient d'opposer les revendications d'un bilinguisme—intégral. En dépit de tout, il y avait lieu de compter sur l'esprit de justice, le libéralisme non suspect des gouvernants. Mais l'organisme s'éveilla et trouva, pour faire trembler les gouvernants, d'assez étranges complicités par les catholiques de langue anglaise. Ceux-ci décidèrent de s'opposer opiniâtrement aux revendications du Congrès d'Ottawa. L'opinion fut si bien ameutée que le gouvernement ontarien décida l'enquête Merchant sur les écoles bilingues. En son ensemble, sympathique à ces écoles, l'enquête conlut pourtant à leur insuffisance, leur reprochait d'équiper imparfaitement pour la vie.

Le gouvernement édicta le Règlement 17, destiné à restreindre l'usage de la langue française dans les écoles bilingues, à la fois comme objet d'étude et comme langue d'enseignement et de relations entre maitres et élèves. Règlement obscur, mesure d'exception, où il fallait voir ou une monstruosité pédagogique ou une volonté manifeste de proscrire le français des écoles de la province. Cette proscription, il l'obtenait sûrement par son article 4 en interdisant l'enseignement du français, comme objet d'étude, en toute école française ou bilingue fondée postérieurement à 1913. La langue française était donc enclose en ses anciennes "réserves", traitée comme une maladie infectieuse, et le cordon sanitaire déroulé autour de la zone contaminée. Pour s'assurer de l'exécution du Règlement 17, le gouvernement institua un inspecotrat spécial.

Qu'est-ce donc qui a poussé les gouvernants de l'Ontario à cette législation d'un caractère si étrange, si draconien? Le Règlement 17, a pu dire le sénateur Belcourt, a été le résultat de la peur. Cette peur, c'est celle de la "French domination". Beaucoup d'Anglo-Ontariens ne conçoivent d'Etat et de nation que la nation et l'Etat unilingues, et l'homogénéité de race et de langue au Canada leur apparait comme la condition même de l'unité nationale. Des textes nombreux permettent de l'établir: la passion religieuse se mêla pour une part à cette politique scolaire.

Les Franco-Ontariens voyaient donc se liguer contre eux les plus dangereuses passions. La présence de leurs coreligionnaires de langue anglaise aux côtés des persécuteurs leur rendait la résistance particulièrement pénible. Ils s'y résolvent néanmoins, armés d'arguments tirés de la pédagogie, du droit naturel, du droit constitutionnel, de l'intérêt national, de l'intérêt religieux. L'Association d'éducation décide de la désobéissance ouverte à la loi injuste. Le gouvernement riposte par des menaces et des actes.

Et voilà que s'engage une lutte de quinze ans, lutte de nain, peut-on dire, contre le colosse, mais où la minorité franco-ontarienne, guidée par d'admirables chefs, connait la beauté de payer de soi pour la grandeur de survivre.

## AU RADIO

### Le Canadien National inaugure le 15 janvier une série de pièces canadiennes

La série de pièces canadiennes pour radio écrites par Merrill Denison, l'auteur canadien et dirigée par Tyrone Guthrie, le fameux impressario irlandais, commencera jeudi soir, le 15 janvier, par un drame dont l'intrigue est basée sur le dernier voyage fait par Henry Hudson, le grand navigateur. A ce sujet M. E. A. Weir, directeur de la radio au Canadien National déclare:

"Ces pièces n'ont pas pour but de peindre la marche de l'histoire canadienne ni de raconter les principaux événements dans un ordre chronologique. Leur but est de faire connaitre quelques glorieux épisodes peu connus intéressant canadiens-français et anglais. En somme notre objet est de plaire plutôt que d'enseigner."

La première pièce irradiée par les postes du Canadien National racontera le départ d'Hudson, de Londres, avec son jeune fils, à bord du "Discoverie", une barque de 55 tonneaux conduite par un équipage de 20 hommes, la mutinerie des matelots et l'abandon d'Hudson et de son jeune fils dans la Baie d'Hudson. Cette pièce sera radiodiffusée par 16 postes s'étendant de Halifax à Vancouver.

**Du boeuf et du poisson**

—J'ai mangé du boeuf toute-ma vie et maintenant je suis fort comme un taureau.

—C'est drôle, j'ai mangé du poisson toute ma vie et je ne sais pas encore nager.

**Compensation**

L'automobiliste:—Puis-je remplacer la valeur de votre cochon que je viens d'écraser?

L'habitant.—Non, vous n'êtes pas assez gras.

**Oh! savoir!**

—Pourquoi t'es-tu acheté un corbeau?

—C'est pour voir si ces oiseaux vivent 400 ans, comme on le prétend.

## Lettres de nos lecteurs

**Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.**

### *Une petite remarque*

Falher, Alta., le 2 janvier 1931

Dans le numéro du 24 décembre, en lisant les nouvelles de McLennan je remarque une phrase qui semble contenir un brin de malice, nous lisons ceci:

"Nous comptons à présent dans notre petit village, un nouveau magasin à l'enseigne Red & White en bon anglais, le propriétaire est M. Côté, de Falher," etc.

Le correspondant a voulu faire un peu de zèle en ajoutant les mots en bon anglais, c'est peut-être qu'il est seulement mal renseigné sur l'organisation des chaines de magasins Red & White. M. Côté n'est pas propriétaire de toute la chaine de ces magasins qui sont au nombre de 12,000 actuellement, dont 1,500 au Canada et pour le moment il n'est pas possible d'employer d'autre enseigne que celle fournie par l'organisation.

Nous avons déjà fait du bon travail, et il en reste encore beaucoup à faire, nous avons maintenant du français sur les étiquettes et empaquetages de marchandises de marque Red & White.

Il est certain que le correspondant n'est pas sérieux en voulant ridiculiser l'enseigne Red & White, car s'il fallait la changer, il faudrait également en remplacer une quantité considérable, telles que celles que nous voyons sur les magasins de machines agricoles, agences d'huile, etc. lorsque les propriétaires seraient de langue française.

Imaginons par exemple qu'un bon matin, un compatriote se réjouissant d'avoir obtenu le contrat pour la vente des huiles et gazoline "British American" refuse de se servir des enseignes qui lui sont fournies et les remplace par l'"Essence Britannique d'Amérique" ce serait chic certainement, mais notre cher ami s'exposerait à voir son contrat transféré à un autre assez rapidement.

Non, cher correspondant, je vous avoue qu'il n'y a pas de mauvaise volonté de ma part.

Votre tout dévoué,

A. B. COTE.

### Brosseau-Duvernay

Le temps de Noël tant désiré est enfin arrivé, avec une température de mois de septembre. Il fallait voir, à la messe de minuit, tous les étrangers qui nous sont venus, plusieurs de très loin: ce qui eut pour résultat de remplir totalement notre église.

Mention spéciale à notre choeur de chant qui nous exécuta la messe de 2e ton harmonisée.

Notre bon curé, en termes émus, nous fit remarquer que c'était sa première messe de minuit, et il était très touché du bon accueil et de l'amitié franche qu'on lui avait témoigné depuis son séjour dans notre paroisse. Après un sermon concernant la fête du jour, la messe se continua dans un pieux recueillement.

La communion a été générale. M. le curé fit la quête lui-même. Il collecta $33.00, ce qui est un joli montant pour une paroisse si petite, et à une époque où l'argent est si rare. C'est une preuve que nous estimons notre curé.

Il y eut, le dimanche avant Noël, la distribution des prix et diplômes de notre concours de français. M. l'abbé Lepage, de St-Vincent, M. Primeau, de St-Paul, étaient venus se joindre à nous. Etaient aussi présentes, Mlle Lepage et Mme Tardif. On commença à jouer aux cartes. Ceci fut suivi d'un petit concert exécuté par les élèves de l'école St-Laurent. Puis M. le curé annonça la distribution des diplômes. Parmi ceux qui ont concouru furent favorisés par le succès: Georges Lavallée, Gabrielle Chouinard, Victor Dupuis, Rita Lavallée. Georges a eu des prix et un diplôme. Félicitations à nos heureux gagnants. Par la voix du journal les petits enfants remercient les membres de l'A.C.F.A., qui leur ont donné ces prix et ces diplômes. —Corr.

### Kathleen

A l'issue de la grand'messe, le jour de Noël, assemblée générale du cercle de l'A.C.F.A. L'ordre du jour arrêté par le comité comprenait onze points. Disons seulement que M. Côté, président du comité régional de la Rivière la Paix, nous a fait l'honneur d'assister à notre réunion et que le cercle, au matin de Noël, a voté une adresse à Sa Grandeur Monseigneur Guy et adressé ses voeux respectueux de guérison au vénéré Monseigneur Grouard.

A l'issue de la cérémonie, chorale et comité de l'A.C.F.A. se trouvaient réunis sous la présidence du R. P. Bideault à la table bien servie de M. et Mme Jos Bouchard, pour faire honneur à la dinde traditionnelle et à mille gâteries.

Dimanche, 28 décembre, M. le curé, accompagné du R. P. Giroux, O.M.I., offrait une partie de cartes à son équipe d'ouvriers constructeurs de l'église. Excellente soirée encore. La vie paroissiale commence et l'on sent chez nous se nouer plus étroitement les liens de bonne amitié. Kathleen grandit.

### Grosmont

Le 27 déc., un petit groupe d'amis se réunissait chez M. Dufresne à l'occasion de son départ pour Warspite. On lui présenta une jolie chaise berçante, en témoignage d'amitié.

M. Jos. Turgeon passa les fêtes parmi ses amis d'Edmonton et de Morinville avec sa famille.

### Morinville

**Couvent Notre-Dame—Résultat des examens de Noël**

Grade XI—Patricia Keane, 88; Beatrice Steffes, 87; Germaine Meunier, 86; Germaine Fortier, 85; Alice Hettinger, 77; Francis Krauskopf, 76; Blanche Gibeau, 72; Eva Morency, 70.

Grade X—Marie-Ange Meunier, 88; Alma Steffes, 87; George Parker, 79; Emilienne Brissette,79; Jeanne Jan,78; Mary Pazderski, 75; Pearl Dakin, 75; Lucille Boyer, 74; Orest Waluk, 74; Molly Dwyer, 72; Justine Hettinger, 72; Lilliane Leblanc, 69; Hélène Cyre, 69; Marjorie Graf, 62.

Grade IX—Léonce Boisjoli, 84; Tanahide Godard, 82; Simone Chauvet, 82; Yvonne Desmarais, 81; Walter Fergusson, 77; Alma Vaugeois, 72; Florence Euler, 68; Oscar Hettinger, 63; Lawrence McDonald, 62; Michael Hettinger, 53.

Grade VIII—Grande distinction—Edith Steffes, Tarcienne Boissonneault, Emérencienne Roy. Distinction—Pauline Petersen, Jeanne Dalphond, Charles Pelletier, Norah Dwyer, Yvonnette Rouleau. Succès: Léda Vaugeois, Rose Lagacé.

Grade VII—Distinction—Cécile Dupuis, Alice Chalifoux, Emma Nobert. Succès: Aurore Létourneau, Emilia Maisonneuve.

Grade VI — Grande distinction — Eléonore Létourneau, Mariette Dussault. Distinction: Rolland Pelletier.

Grade V—Distinction — Thérèse Vallée, Florence Durocher, Gertrude Fortier, Rose Sheehan.

Grade IV—Distinction—Alice Trottier, Simonne Provost, Marie-Rose Perras. Succès: Jean-Louis Meunier, Ethel Adzich, Georges Nobert, Lawrence Gaumont.

Grade III—Grande distinction — Louis Chauvet, Roy Paul. Distinction: Cécile Meunier, Georges-Etienne Deschênes, Daniel Adzich. Succès: Georgette De Tonnancourt, Robert Pelletier, Roland Leduc.

Grade II — Grande distinction — Emile Vallée. Distinction: Armand Brault, Barbara Keiser, Marcel Taillefer, Alphonse Tailleur, Honoré Hébert. Succès: Arthur Rouleau, Roland Riopel, Arthur Dupuis, Lucille Gaumont.

Grade I—Grande distinction—Pauline Lajoie, Raymond Létourneau, Daniel Cournoyer. Distinction: Cécile Bellerive, Marguerite Meunier, Gertrude Dupuis, Roger Beart. Succès: Emile Casauban, Lucien Robert.

Musique—6e année, distinction: Mlle Yvette Bourget; 5e année, distinction, M. Paul Guy; 4e année, grande distinction, Mlle Pauline Petersen; 3e année, grande distinction: Mlle Madeleine Desnoyers; distinction, Mlle Rogelle Perras; 2e année, grande distinction, Mlle Ethel Adzick; 1ère année, grande distinction: Mlle Gertrude Fortier.

### Clandonald

Notre messe de minuit a été splendide. Nous regrettions cependant l'absence de notre dévoué curé, retenu à l'hôpital par la maladie,: le R. P. O'Neill chanta la messe. La chorale exécuta avec succès les chants de circonstance. Pour rehausser l'éclat de la fête, M. Denzlldein, violoniste distingué, accompagna les cantiques de Noël, et joua un hymnee de Noël accompagné sur l'orgue par Mlle Le-Vasseur. Ce morceau a été artistiquement rendu. Nous constatons une fois de plus, le dévouement et la compétence de notre jeune organiste, Mlle Aline LeVasseur. Notre église était trop petite pour contenir la foule venue de partout, pour la solennité de la messe de minuit.

Mme MacDonald, la mère de notre curé, est allée voir son fils le jour de Noël, à l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton. Elle est revenue consolée, en constatant qu'il prenait beaucoup de mieux. Tous ses paroissiens font des voeux pour son rétablissement et son prompt retour au milieu d'eux. —Corr.

### Bonnyville

**Rapport de l'école du village. — Terme septembre-décembre.**—Ont subi l'examen avec distinction dans l'ordre mentionné. Classe supérieure: Sr Eugénie, institutrice.

Grade X: E. Binette, T. Fraser, L. Dargis.

Grade IX: L. Déchène.

Grade VIII: T. Dargis, Gérard Fraser, C. Fraser.

Grade VII: J. Binette, A. St-Pierre, D. Ross, I. Dargis, P. Sabourin.

Classe intermédiaire, P. Durocher, instituteur.

Grade VI: J. Bordeleau, E. Fex, V. Roberge, M. Sabourin, J. M. Fraser, B. Hotte, P. Semiond.

Grade V: M. L. Durocher, F. Dargis, B. Hotte, P. Semiond.

Grade IV: F. Bordeleau, Alb. Léveillé, F. Ouimet, P. Déchêne, M. P. Marcotte, A. St-Pierre, R. Léveillé, L. Rault, Cl. Audette.

Grade III: Jeannette Bureau, Eug. Limoges, R. Campeau, G. Verrer.

Classe élémentaire: Sr. Angélina.

Grade II: Gérard Lacombe, D. Nadeau, J. Dargis, Mad. Gouger, M. Maheu, R. B. Bordeleau, C. Strasbourg, C. Sabourin.

Grade I: Th. Lacombe, H. Blais.

Grade I Jr.: Geo. E. Durocher, S. Mercier, Ad. Bolsvert, J. Commander, M. Thomas, Annette Larivière.

# Nouvelles de l'Alberta

### Certificat d'études supérieures à l'Université

A la fin de la présente année, les élèves de l'Ecole d'Education de l'Université, recevront un certificat d'études supéreures à la place de l'ancien certificat dit académique.

Ce dernier certificat serait maintenu pour être décerné à des instituteurs venant d'une province étrangère et ayant fait des études supérieures différentes de celles qui ont cours ici.

### Pas d'inactivité dans le domaine des travaux publics en 1930

Les travaux publics, dans la province, ont été entrepris sur une vaste échelle, a déclaré l'hon. O. L. McPherson. L'année 1930 a été remarquable par le nombre jamais dépassé jusqu'ici, de travaux publics exécutés.

Parmi ceux-ci, on doit signaler la construction d'un nouvel édifice où logeront les bureaux de l'administration des affaires provinciales, de nouveaux palais de justice à Red Deer et à Végreville, d'additions aux institutions provinciales à Ponoka, à Fort Saskatchewan et à Lethbridge.

La construction des routes a nécessité les plus lourdes dépenses.

M. McPherson a déclaré que l'Alberta a raison d'être fière de ses bâtisses, de ses Chemins et de ses ponts.

### Chez les Ukrainiens

Des Ukrainiens se sont réunis vendredi dernier, dans l'édifice Gariépy et ont jeté les bases d'une nouvelle association connue sous le nom de "St. Raphael's Ukrainian Immigrants' Welfare of Canada".

On a fait la revue des activités ouvrières ukrainiennes et procédé à l'élection des officiers de l'association pour la nouvelle année.

### 800 nouveaux auditeurs dans la province

Le gouvernement a nommé 800 auditeurs officiels représentant toutes les parties de la province. Edmonton en aura 40 pour sa part.

Ces nominations officielles permettront aux auditeurs d'exercer leurs fonctions dans les districts scolaires, municipaux, etc.

### L'Alberta serait représentée sur le bureau des directeurs du Canadien National

M. John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton a reçu une lettre de l'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et des canaux, l'assurant qu'un représentant de l'Alberta serait nommé sur le bureau des directeurs du Canadien National. si les propositions du gouvernement sont approuvées par le parlement.

M. John Blue croit qu'à la prochaine session un projet de loi sera présenté devant les chambres pour leur demander d'augmenter le nombre des directeurs.





# Nouvelles d'Edmonton

### Le radio-concert de l'A.C.F.A.

Lundi dernier, 5 janvier, l'A.C.F.A. offrait aux auditeurs de langue française un autre de ses concerts radiophoniques par l'entremise du poste CJCA, le premier de l'année 1931.

Les soli suivants ont apparemment été très appréciés des auditeurs. M. Paul Tougas a exécuté deux pièces musicales pour violon, "Estrellita", de Poncey, "Humoresque", de T. Aulin. Mlle C. Gagnier l'accompagnait au piano. M. Louis Normandeau, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., chanta deux chansons. l'une de Goublier: "La croix du chemin", et l'autre de Lippacher: "Les heures". Mme J. A. Desroches, pianiste, a joué "Fantaisie Espagnole", Wachs.

Tel qu'annoncé lundi, à l'avenir les concerts français de l'A.C.F.A. seront radiodiffusés de 7 h. 30 à 8 h. p.m. chaque deuxième lundi.

### Quatre millions

Plus de $4,000,000 ont été perçus en taxes durant l'année 1930, selon un rapport de M. T. Walker, assesseur de la ville, soumis aux commissaires.

Cette somme représente une diminution de $244,000 sur le montant recueilli en 1929.

Cependant on remarque une augmentation de $51,000 dans la perception des taxes foncières pendant l'année écoulée.

### On installerait des signaux automatiques

Afin de juger de l'opportunité d'installer des signaux dirigeant automatiquement la circulation aux principales intersections, dans la partie commerciale de la ville, le département de l'ingénieur de la ville de concert avec M. J. F. D. Tanqueray et le département de la police ont pris les dispositions nécessaires pour connaitre la densité de la circulation.

### Le gouret

Grande partie de gouret, samedi soir, à la patinoire de l'Université entre les "Superiors" et "Imperials". Cette partie sera très intéressante. Les prix sont à la porté de toutes les bourses.

### Nouvelles constructions sous peu

On est à préparer des plans pour la construction d'édifices, en ville, qui exigera probablement une dépense de $250,000.

Ces édifices sont un nouveau poste de police qui coûtera environ $130,000, et une addition à la bâtisse où l'on produit l'énergie électrique.

### Moins de chômeurs

Jusqu'à date, le nombre des chômeurs de la ville a diminué de moitié depuis le 22 novembre où il a atteint son point culminant. A cette date, il y avait 4,189 chômeurs; on n'en compte plus que 2,032 présentement. Si le mouvement de baisse se maintient, il n'y aura guère de chômeurs d'ici deux mois.

### Edmonton-Sud au lieu de Strathcona

Des hommes d'affaires de Strathcona veulent faire disparaitre cette appellation pour lui substituer celle d'Edmonton-Sud.

Une demande, à cet effet, a été faite et soumise à M. J. Cameron, surintendant du Canadien National à Edmonton; M. J. H. Chown, surintendant du Canadien Pacifique à Edmonton; M. F. X. J. Léger, surintendant des postes, district d'Edmonton. On a assuré aux membres de la délégation que leur demande serait prise en sérieuse considération.

### Profits de $2,894

La compagnie de tramways accuse un surplus de $2,894, pour la période du mois de novembre. L'an dernier, durant le même mois le surplus n'avait été que de $1,956.

# RIONS UN PEU

### Le curé et le mécréant

Un brave curé luxembourgeois, aussi spirituel que simple d'allure, monté en chemin de fer, ouvre le bréviaire et fait le signe de la croix.

A cette vue, un jeune mécréant, assis en face de l'ecclésiastique, lui dit:

—Oh! oh! monsieur le curé, je croyais que vous alliez m'exorciser.

—Soyez sans crainte, on n'exorcise que les **esprits malins.**

### L'autre

Un officier, devenu borgne à la guerre, portait un oeil de verre, qu'il avait soin d'ôter lorsqu'il se couchait. Se trouvant dans une auberge, il appelle la servante et lui donne cet oeil pour qu'elle le pose sur une table. Cependant, la servante ne bougeait point. L'officier, perdant patience, lui dit:

—Eh bien! qu'attends-tu là?

—J'attends, monsieur, que vous me donniez **l'autre.**

### Très commercial

Madame.—Je vous félicite, M. l'Entrepreneur de pompes funèbres; l'enterrement de mon mari a été très bien réussi.

L'Entrepreneur.—J'espère que vous me confierez **le vôtre,** madame! . . .

### Le dernier mot

Gisèle.—Papa, j'ai fini mon puzzle, il ne me manque que le dernier mot.

Le père.—Le **dernier mot:** demande à ta mère.

# Ressources naturelles de l'Alberta

## Une nouvelle commission sera nommée

Une commission nommée conjointement par le gouvernement fédéral et provincial pour étudier le transfert des ressources naturelles de l'Alberta à cette province a été dissoute sans avoir pu se réunir officiellement.

Une autre commission qui enquêtera sur les réclamations de la Saskatchewan et de l'Alberta sera, dit-on, nommée sous peu.

L'hon. juge T. M. Tweedie, de Calgary, sera le représentant de l'Alberta, et l'hon. juge Bigelow, de la Saskatchewan, représentera cette province.

Le représentant du gouvernement qui sera le président de cette commission n'a pas encore été désigné.

La nouvelle commission étudiera les réclamations des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, concernant les ressources naturelles de ces deux provinces.

# La compagnie de la Baie d'Hudson

LONDRES.—Une assemblée extraordinaire des actionnaires de la compagnie de la baie d'Hudson a été convoquée pour le 16 janvier, afin d'étudier le rapport d'un comité spécial, qui a enquêté sur les affaires de la compagnie depuis cinq ans. Le gouverneur actuel de la compagnie, M. Charles Sale, a annoncé qu'il démissionnerait probablement, car il ne trouve pas de son goût, la recommandation du comité, à l'effet que les propriétés de la compagnie au Canada, soient mises à part.

# Un éducateur

## Mort du chanoine Léon Pratte, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe

SAINT-HYACINTHE.—M. le chanoine Léon Pratte, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, est décédé à l'hôpital Saint-Charles de cette ville. Il était malade depuis une dizaine de jours. M. le chanoine Pratte était âgé de 66 ans et 9 mois.

Il était né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 28 mars 1864. Il fit ses études classiques et sa théologie à Saint-Hyacinthe et fut ordonné à Saint-Hyacinthe le 16 septembre 1888 par Sa Grandeur Mgr Louis-Zéphirin Moreau. Il avait été successivement professeur, directeur et supérieur au Séminaire de Saint-Hyacinthe depuis 1888.

# NOUVELLES DE PARTOUT

### Du secours aux Esquimaux

OTTAWA.—Le gouvernement fera distribuer des aliments et des vêtements aux esquimaux du nord, qui souffrent de la famine. La gendarmerie à cheval verra à la distribution des secours, tout comme par les années passées, lorsque le gouvernement fédéral vint en aide aux nomades dees régions glaciales.

### Tremblement de terre en Argentine

SALTA, Argentine.—Un tremblement de terre a détruit, la veille de Noël, la ville de La Poma. Le tremblement de terre a été violent à La Poma et dans les environs et les habitants furent pris de panique.

### Mort à 106 ans

VANCOUVER.—Joseph Debuque, né à Montréal il y a 106 ans, un an avant l'établissement de Fort Vancouver, est mort à la résidence de sa fille. Mme Ethel Frances.

### Un million de moins

MONTREAL.—Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 21 décembre, 1930, se sont élevées à $3,712,981 contre $4,653,313 durant la semaine correspondante de 1929, une diminution de $940,332.

### Une école pour les infirmes

MONTREAL.—Montréal sera doté d'une école régulière et moderne pour les enfants infirmes, a déclaré l'hon. A. David. L'école coûtera $300,000 et sera construite par la commission des écoles catholiques de Montréal.

### Un temple boudhiste

A Raymond, à environ 25 milles de Lethbridge fut érigé récemment un temple boudhiste. On croit que c'est le premier temple dédié au culte de Boudha dans les provinces des Prairies. Il appartient à une colonie japonaise qui groupe environ deux cents membres.

### Champion des fumeurs

Jose Garcia Naranjo est le champion des fumeurs espagnols. Pendant 5 heures continuelles, il tira de fortes bouffées d'un cigare mesurant 15¾ pouces de long et pesant une livre.

### Un prêtre tombe du haut d'un clocher

PARIS.—Le chanoine Larras, curé de St-Pierre, à Moulins, était monté dans la tour de son église pour régler la sonnerie des cloches qui fonctionne à l'électricité.

Il avait terminé son travail, lorsque, en reculant, il tomba dans le vide. Heureusement, le prêtre, au lieu de tomber directement, rebondit de l'échelle sur une balustrade qui céda sous le choc, mais amortit la chute, et il s'arrêta enfin sur le parquet de l'étage inféreur, à 15 mètres plus bas.

L'infortuné curé put se traîner jusqu'à une ouverture vitrée sur la rue et attira l'attention des couvreurs occupés sur un toit voisin, et qui vinrent à son secours.

### Il meurt en dansant

Frappé d'une attaque d'apoplexie, un nommé John Miller, d'Athol, Maso, est tombé raide mort en dansant au Masonic Temple où avait lieu l'installation de plusieurs francs-maçons.

# La Crande Flotte-Blanche Canadienne



En prenant la décision de faire peindre en blanc les paquebots "Empress" en service sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien, qui possède déjà plusieurs navires de cette couleur sur l'océan Pacifique, a doté le Canada de la plus grande flotte blanche au monde. Les paquebots qui seront ainsi parés d'une nouvelle toilette blanche sont l' "Empress of France", l' "Empress of Australia" et l' "Empress of Scotland".

Avec l'annonce de ce changement radical dans la toilette extérieure de ces luxueux navires, la flotte de paquebots blancs du Pacifique Canadien sera portée à huit unités ayant un jaugeage total de 186.300 tonnes, y compris l' "Empress of Britain", le nouveau palais flottant de 40,000 tonnes qui sera mis en service sur le Saint-Laurent, entre Cherbourg, Southampton et Québec, à l'été de 1931. Ce dernier navire sera alors le plus gros paquebot blanc du monde.

Les autres transatlantiques du Pacifique Canadien — les quatre paquebots "Duchess", dont le jaugeage total est de 80,000 tonnes, les navires de la classe "Mont", au nombre de quatre, avec 64,800 tonnes brutes de jaugeage, et le "Metagama", le "Melita" et le "Minnedosa", avec jaugeage total de 40,050 tonnes — conserveront leur couleur noire.



Le Nouveau-Né

# A L'ÉTRANGER

### *Contre le protestantisme*

MEXICO. — L'archevêque Pasqual Diaz, dans une seconde lettre pastorale, demande aux catholiques de s'unir pour enrayer les progrès du protestantisme au Mexique pendant l'année jubilaire de Notre-Dame de la Guadeloupe, année qui se terminera le 12 décembre prochain. Il leur demande aussi d'intervenir auprès du gouvernement pour obtenir un changement dans les lois présentes, qui interdisent l'enseignement religieux et le maintien d'écoles religieuses.

### *Le Chili ne recevra pas officiellement le secrétaire-général de la S.D.N.*

SANTIAGO, Chili.—Le Chili, qui, depuis un certain temps songe à se retirer de la Société de la Ligue des Nations, ou à devenir inactive, a refusé de reconnaître le secrétaire-général de cette organisation, officiellement.

Cet officiel, sir Eric Drummond, est actuellement en tournée dans l'Amérique du sud, et il était attendu ces jours derniers dans le Chili.

Il ne sera pas reçu comme secrétaire-général de la Société des Nations cependant, mais il sera l'objet de toute la courtoisie généralement accordée à un diplomate, vu qu'il a le rang d'un ambassadeur.

### *Deux hélicoptères au Vatican*

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI a promis au R. P. Pio Scatizzi, mathématicien célèbre et professeur à l'université grégorienne, que deux des nouveaux hélicoptères inventés par le P. Scatizzi, seraient achetés par la Cité Vaticane, si les épreuves de la machine étaient satisfaisantes. La Cité Vaticane n'est pas assez grande pour permettre l'établissement d'un champ d'aviation, mais les hélicoptères pourraient être utilisés pourvu qu'ils puissent s'élever facilement de l'espace restreint qui leur sera réservé. Le Père Scatizzi est en charge du département de l'aviation à la Cité Vaticane.

### *Ce que coûte le maintien de la prohibition aux Etats-Unis*

WASHINGTON, D.C.—L'association contre la prohibition a annoncé aujourd'hui qu'il y a 50,000 prisonniers, dans les prisons fédérales et des états, à cause de la loi Volstead. On a dit que la congestion dans les prisons était causée seulement par la prohibition.

L'association prétend qu'il en coûterait une somme de $10,000,000 par année pour la mise en vigueur de la prohibition, en ajoutant que, dans de tels cas on pourrait abolir les procès avec jurés. S'il fallait mettre la prohibition en vigueur avec sévérité et faire subir un procès devant des jurés, aux personnes arrêtées, il n'en coûterait pas moins de $350,000,000 par année. A ce montant il faudrait ajouter $20,000,000 pour les dépenses occasionnées par le service de la garde des côtes et par le département des douanes.

### *La crise en Océanie*

ILES FIJI, Océanie.—La crise économique qui sévit partout se fait également sentir dans les Iles Fiji. Un nombre considérable d'Européens et d'Indiens sont sans travail, et des indigènes qui exerçaient divers métiers dans les agglomérations européennes ont été renvoyés chez eux pour cultiver la terre.

### *Le maréchal Pétain à l'Académie française*

PARIS, France.—C'est le jeudi 16 janvier que l'Académie recevra le maréchal Pétain. Cette date a été choisie à la dernière séance.

La solennité sera présidée par M. Paul Valéry, qui accueillera sous la coupole l'illustre récipiendaire et répondra à son compliment et à son éloge du maréchal Foch, son prédécesseur dans la compagnie.

### *Un complot à la Havane*

LA HAVANE.—Le service secret a découvert et annihilé un complot révolutionnaire, qui devait renverser le gouvernement, la veille de Noël.

On dit que des natonalistes et des communistes se trouvent compromis dans ce complot, en compagnie de quelques étudiants.

WINNIPEG.—L'Orphelinat Agricole d'Otterburn, situé à 30 milles au sud de Winnipeg, et dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, sera agrandi et comprendra une Ecole des métiers, qui sera prochainement construite au coût de $150,000.

### *Situation désespérée à Vancouver*

VANCOUVER.—Wilfred Hanbury, député libéral de Vancouver-Burrard à la chambre des communes, a adressé au premier ministre Bennett un télégramme dont voici la substance: La situation relative à l'emploi à Vancouver est désespérée. Des milliers de gens sont sans vivres, et je crois que les fonds du parlement fédéral n'atteindront pas le but pour lequel ils ont été votés, à moins qu'il n'y ait intervention de votre gouvernement avec la ville et en particulier avec le gouvernement provincial. Le gouvernement annonce que les fonds sont épuisés et que la pire période commence. Je vous demande une enquête immédiate. Je vous offre ma pleine et entière coopération pour remédier à la situation.

WINNIPEG.—Une consignation de 127 wagons du Canadien National chargés surtout de dindes, mais contenant aussi des poulets est passée par Winnipeg, à destination des provinces de l'Est pour les fêtes de Noël.

LONDON, Ontario.—Un contrebandier a joué (bien involontairement) le rôle du Père Noël, pour les sauvages de la réserve de Munchey, lorsqu'il cacha 300 bouteilles d'alcool, dans un terrain de la réserve. Les liqueurs ainsi cachées auraient une valeur de $2,000. Malheureusement pour le contrebandier et pour les liqueurs, les sauvages découvrirent la cachette et épuisèrent l'approvisionnement en peu de temps.

# NOTICE

**IN THE ESTATE OF THOMAS PLAMONDON,**
**late of Plamondon, in the Province of Alberta, Merchant, Deceased.**
**NOTICE TO CLAIMANTS AND CREDITORS**

NOTICE IS HEREBY GIVEN that all persons having claims upon the estate of the above named Thomas Plamondon, who died on or about the 12th day of March, A.D. 1929, are required to file with The Western Trust Company or the undersigned solicitors, by the 28th day of February, A.D. 1931, a full statement duly verified of their claims and of any securities held by them and that after that date the Administrator will distribute the assets of the Deceased among the parties entitled thereto having regard only to the claims of which notice has been so filed or which have been brought to its knowledge.

DATED this 22nd day of December, A.D. 1930.

GIROUX & FRASER,
Solicitors for the Western Trust Company, Administrator of the Estate of Thomas Plamondon.